

P
A
N

11314

Wp. Kacimierz Twardowski
w druku 1910
11314

Prof. Dr. K. Twardowski

Dissociation et Transformation

DU

SUBCONSCIENT
NORMAL

PAR

E. ABRAMOWSKI

Extrait de *La Revue Psychologique*, fasc. 1, 1910,
33, avenue Paul de Jaer, Bruxelles.

~~~~~  
**Prix : 2 francs**  
~~~~~



BRUXELLES

Imprimerie EM. ROSSEL, place de Louvain, 29-31

1910

Dissociation et Transformation
DU
SUBCONSCIENT
NORMAL 11314

PAR

E. ABRAMOWSKI

Extrait de *La Revue Psychologique*, fasc. 1, 1910,
33, avenue Paul de Jaer, Bruxelles.



Prix : 2 francs



BRUXELLES

Imprimerie EM. ROSSEL, place de Louvain, 29-31

1910

11314



PAN 11314



19.12.59
A.669

Dissociation et transformation du subconscient normal

PAR

E. ABRAMOWSKI

I — Théorie de la dissociation

Pour faire mieux comprendre le problème expérimental dont nous allons nous occuper ici, nous devons commencer par le domaine psycho-pathologique de l'hystérie et nous rappeler, en résumé, ces faits, dont la description constitue la théorie de la « dissociation ».

Les faits les plus simples de cette catégorie, qu'on peut facilement reproduire expérimentalement dans l'hypnose, ce sont les anesthésies nommées « paradoxales », par Grasset. Ainsi, par exemple, une main anesthésique peut se servir de différents objets qu'on lui présente, d'une manière tout à fait correcte, quoique l'individu lui-même n'en sait rien et ne sent pas les objets tenus dans la main. Le plus souvent, chez ces malades, c'est seulement l'analgésie, avec la conservation du toucher et du sens de la température. Dans les autres cas il n'y a que l'anesthésie du toucher ou du sens calorifique, laquelle apparaît soit dans la peau, soit dans les muqueuses de la cavité buccale ou de l'œil, ou bien encore dans les muscles. L'anesthésie musculaire se manifeste par la non-reconnaissance de la position de la main ou du mouvement, par l'impossibilité d'évaluer correctement la grandeur du poids soulevé, ou bien seulement par une perturbation de la localisation, etc. Lorsque l'anesthésie est plus profonde ce ne sont pas seulement les sensations de la main, par exemple, qui disparaissent, mais aussi le sentiment de l'existence de la main elle-même. — C'est dans ce caractère spécifique et électif que se manifestent aussi les anesthésies de la sensibilité visuelle; on observe ici une diminution de l'acuité visuelle, une perte de la vision de certaines couleurs, un rétrécissement du champ visuel, l'hémianopsie, la perte de la fonction binoculaire stéréoscopique, etc.

Dans tous les cas de l'anesthésie on peut démontrer par expériences que la sensation disparue pour l'inspection de l'individu existe néanmoins et se conserve dans la mémoire. Ainsi, par exemple, le sujet qui ne voit pas la couleur verte voit cependant comme blanc le disque de Newton en rotation. Un autre, anesthésié envers le rouge, après avoir fixé le petit carré rouge sur un fond blanc (lequel il perçoit comme gris), voit, lors de la fatigue de l'œil, l'image complémentaire vert du carré (expériences de Regnard, Binet, Feré).

Dans le cas d'une dyschromatopsie unilatérale (cécité du vert)

lorsqu'on sépare les deux images de la vision binoculaire par le prisme, le sujet voit deux images vertes, au lieu de voir une image verte et une grise. (Parinaud.) — Une des malades de Janet, qui présentait un fort rétrécissement du champ visuel, et en même temps phobie de la flamme (conséquence d'un incendie), est sujette aux attaques hystériques lorsqu'on allume, sans la prévenir, une allumette dans le côté latéral du périmètre, c'est-à-dire dans la partie aveugle de son champ visuel. — Les personnes, avec l'anesthésie de la main, se rappellent cependant les impressions douloureuses ou tactiles non-ressenties, lorsqu'on les questionne à ce sujet dans l'état d'hypnose, ou bien encore, elles perçoivent dans le cristal les images qui s'y rapportent. (Janet.) M. Janet faisait l'épreuve suivante: « les sujets devaient répondre « oui » quand ils étaient pincés sur une région sensible, et « non » quand ils étaient pincés sur une région insensible. Bien qu'ils ne pussent voir et qu'il n'y eut aucun rythme dans les pincements, ils répondaient toujours exactement « non », au moment où ils étaient pincés sur le côté qui ne devait rien sentir. »

En général, tout se passe comme si les impressions étaient perçues et conscientes, et comme si ce n'était qu'une distraction envers certaines impressions qui empêche leur entrée dans la conscience personnelle, introspective. On connaît l'expérience, très suggestive à ce point de vue, de M. Janet, qui enlevait l'anesthésie de la main par le simple fait d'y laisser, pendant un temps plus long, un petit morceau de papier rouge, accolé sur la peau; sa présence, après quelque temps, commence à agacer l'individu, le force à porter l'attention dans la direction de la main, et, de cette manière, dissipe sa distraction à ce sujet, et apprend l'individu à sentir sa main. Le groupe *dissocié* d'un certain complexus des sensations tactiles et autres de la peau revient de nouveau à la synthèse générale.

La même dissociation peut concerner aussi un groupe des *souvenirs* systématisés, et avant tout, des souvenirs *émotionnels*. Nous avons alors un des phénomènes typiques de l'hystérie, notamment les *idées somnambuliques*. C'est toujours un fait de la vie passée, lequel était accompagné d'une forte émotion, qui revit périodiquement dans les crises de l'état changé de la conscience qu'on appelle état somnambulique. Dans cet état le pouvoir du contrôle introspectif, l'activité intellectuelle élective et adaptative, est inhibée. La conscience se rapproche de l'état du rêve. A la place de la synthèse totale et personnelle, que présente la conscience normale, apparaît un rêve vécu, une personnalité partielle, enfermée dans une idée, ou plutôt dans un souvenir dramatique, laquelle, dans chaque crise se répète et se manifeste de la même manière. — Dans sa forme développée l'idée somnambulique présente le souvenir qu'on reproduit entièrement, dans les mouvements, les paroles, les expressions du visage, les hallucinations et les émotions. Dans les formes raccourcies il n'y a qu'une manifestation partielle; au lieu de jouer son rôle le somnambulique raconte seulement, ou bien encore il

ne s'exprime que par l'attitude de son corps et l'expression de sa physionomie; ce sont les attitudes cataleptiques dans lesquelles l'organisme entier n'exprime qu'une seule émotion: la joie, la peur, la colère, l'émotion qui, en même temps, renferme le fait pathogénique du passé. Dans la forme plus raccourcie encore, dit Janet, les attitudes des membres disparaissent aussi; «seuls, les changements de la physionomie, les grandes modifications de la respiration et des palpitations du cœur indiquent les émotions qui bouleversent l'esprit du sujet». Un pas de plus et toute la crise se ramène à l'évanouissement et à la lacune dans la conscience, et ce n'est que dans l'hypnose qu'on peut découvrir que, pendant l'évanouissement, se déroulait, sous la forme du rêve, le même drame émotionnel.

Au fond, les idées somnambuliques constituent le même phénomène de dissociation que l'anesthésie. Là, c'étaient les groupes de certaines impressions simples qui existaient en dehors de l'introspection personnelle; ici, ce sont les groupes de souvenirs complexes, certains faits émotionnels, qui se reproduisent en dehors de l'introspection et de la conscience personnelle synthétique, quoiqu'ils se servent de l'organisme entier du sujet. A l'anesthésie des sensations correspond ici l'amnésie, les lacunes de la mémoire, lesquelles peuvent être remplies à l'état d'hypnose, de même que les lacunes de la sensibilité. Dans la crise suivante du somnambulisme le malade se rappellera de ce qui était dans la crise précédente; il le saura aussi par l'écriture automatique et la vision dans le cristal; tandis qu'à l'état normal aucune des associations ni aucune des suggestions remémoratives ne saura évoquer ces souvenirs. Ce sont les états dissociés de la conscience normale, ou bien, pour employer une autre métaphore, les états qui regardent cette conscience par son côté ineffable, intellectuel, non-représentatif.

A cette même catégorie des idées émotionnelles partielles dissociées appartiennent aussi les *chorées* hystériques, lesquelles représentent souvent, d'une manière symbolique, un souvenir pénible, qui n'existe plus dans la mémoire normale; les *paralysies* systématiques de l'hystérie, qui se rapportent à une fonction intimement liée avec le fait pathogénique; enfin, les *contractures* hystériques de la même provenance.

Une telle idée dissociée, qui prend son origine soit dans les souvenirs réels de la vie, soit dans les rêveries et l'attente émotionnelle, peut devenir le point de départ d'une nouvelle systématisation psychique et créer de cette manière une nouvelle *personnalité*, plus ou moins développée, lorsqu'il y a des conditions qui favorisent l'inhibition intellectuelle. Or, chaque état hypnotique, état de la rêverie, d'automatisme, de la distraction, du sommeil, de monodéisme et d'autohypnose émotionnelle, dans toutes ses variations constituent le champ favorable pour le développement d'une dissociation commencée.

Ainsi, l'écriture automatique, la «typtologie» spirite, l'audition mentale, la vision dans le cristal, etc., peuvent provoquer une systématisation des groupes dissociés partiels des idées, des

souvenirs et des tendances émotionnelles, révéler ce qui était latent, et former de tous ces morceaux épars l'esquisse d'une nouvelle personne éphémère, inconnue de la personne normale.

Une création de ce genre est aussi inabordable pour la conscience normale que les impressions du membre anesthésié ou que les idées somnambuliques. La période de la vie qu'elle occupe, de quelque durée qu'elle soit, une demi-heure ou plusieurs semaines, laisse dans la mémoire de l'individu une lacune dans laquelle aucune chaîne des associations ne peut s'introduire. Mais à chaque retour de la nouvelle personnalité, ainsi que dans les états hypnoïques, toute la période oubliée se retrouve spontanément et relève la continuation et l'unité de cette seconde vie.

Les faits qui se rapportent à cette catégorie de dissociation présentent plusieurs degrés du développement et de la stabilité. Ce sont les « fugues hystériques » où la nouvelle personnalité n'apparaît qu'une seule fois ; la « double personnalité » alternante et tenace, que représente le cas devenu célèbre de Felida du Dr Azam ; enfin, la personnalité alternante multiple, décrite par Janet, et surtout par Morton Prince dans la personne de M^{lle} Beauchamp, dont l'histoire présente une vraie tragédie psychologique, jouée par quatre personnalités différentes dans un même organisme.

Presque tous ces phénomènes se laissent reproduire artificiellement dans l'hypnose, en suppléant le fait pathogénique naturel de la dissociation par une suggestion verbale représentative, ce qui disposa M. Babinski à dire que tout fait qu'on peut reproduire par suggestion est un fait hystérique. Dans l'hypnose par la voie d'un mécanisme inconnu encore, s'accomplit la même inhibition de l'activité intellectuelle, qui contrôle et synthétise, l'inhibition par innervation du centre aperceptif, comme le dit Wundt, la même que celle qu'on voit apparaître spontanément chez certains individus, lors d'une forte émotion. A cause de cette inhibition l'idée suggérée s'introduit dans l'organisation psychique de l'individu en caractère d'un corps étranger et isolé ; elle ne fait pas des liaisons et n'est pas soumise aux influences dissolvantes de différentes systématisations anciennes, lesquelles, à l'état normal, s'approprient tous les éléments nouveaux, en abaissant leur niveau émotionnel et impulsif, leur faculté de se convertir en un fait organique. Cette inhibition intellectuelle n'est qu'une *distraktion physiologique*, qu'on peut très bien concevoir comme une inhibition (par auto-intoxication fonctionnelle) des centres corticaux supérieurs ; dans l'hystérie elle est constante durant les longues périodes de la vie et élective, c'est-à-dire, restreinte aux certains groupes seulement des souvenirs émotionnels ; dans l'hypnose elle est passagère et limitée artificiellement aux éléments d'une suggestion.

Sur la base de cette théorie de dissociation des groupes émotionnels s'est développée dernièrement une nouvelle méthode

psycho-thérapeutique nommée par Freud (1) « psycho-analyse » et par Bezzola (2) « psycho-synthèse ». — Chaque groupe émotionnel dissocié est idéo-plastique, tendant à une conversion organique, qui peut se manifester par différents symptômes, par les perturbations motrices, vaso-motrices, respiratoires, gastriques, etc. Les perturbations sont d'autant plus fortes que l'isolation d'état émotionnel est plus profonde. C'est l'affectivité du groupe isolé qui joue le rôle principal, et Freud lui donne le terme de « l'affectivité emprisonnée » (eingeklemter Affect). La méthode thérapeutique entière se ramène à délivrer cette émotion, à forcer le groupe isolé de s'introduire dans la conscience, de lier les associations avec les systématisations intellectuelles normales. Dans ce but l'individu doit revivre une seconde fois le fait émotionnel primitif, en le remémorant, à haute voix, avec tous les détails. Pendant cette confession apparaît aussi l'émotion primitive et les symptômes organiques de la névrose (contractures, paralysies, névralgies, hallucinations, anesthésies), s'accroissant avec plus de force, pour ne plus paraître.

L'isolation du fait émotionnel peut avoir plusieurs causes. Premièrement : *le défaut d'une réaction active*, intellectuelle et émotionnelle, le défaut qui a lieu par suite de l'avènement inattendu et brusque du fait pathogénique ; ou bien, à cause des conditions subjectives dans lesquelles l'accident surgit. Ce sont surtout les faits qu'on doit subir passivement, à cause de leur nature, comme, par exemple, la mort de quelqu'un proche, qui s'isolent d'une manière la plus tenace ; ou bien encore ceux qui coïncidaient avec un état hypnoïque de l'individu, comme par exemple l'état d'une longue veille, l'autohypnose, la peur, etc.

Un autre agent d'isolation c'est *l'oubli spontané* du fait, qui peut provenir de son caractère émotionnel, extraordinaire et nouveau, qui exclut toute possibilité d'anticipation et d'adaptation ; c'est une amnésie émotionnelle. — De même manière peut agir aussi *l'oubli volontaire*, qui, d'après Freud, provoque toute une catégorie des psycho-névroses (« Abwehr Neuro-psychose »). Elles se développent après l'événement qui produit un désordre psychique, une incohérence morale pénible, dont les contradictions ne se laissent pas résoudre. Dans ces cas-là on recourt souvent à la décision d'oublier le terrible intrus, qu'on ne peut adapter à aucune organisation psychique existante, et on lui oppose une résistance chaque fois qu'il veut s'introduire dans le domaine de la pensée ; c'est le phénomène bien connu des *remords de la conscience*. Le but est souvent atteint, le fait est oublié ; mais c'est alors qu'il commence à se réaliser comme fait pathogénique dans l'organisme et la mentalité. L'affectivité emprisonnée recherche d'autres objets sur lesquels elle se greffe et ne tarde pas à créer des symboles qui obsèdent la

(1) Breuer u. Freud, Studien über Hysterie, Wien, 1895; Zur Aetiologie d. Hysterie (Wien, Klin, Rund, 1896); Die Abwehr Neuro-Psychose (*Neurol. Cent.*, 1894-1896), etc.

(2) Zur Analyse psychotraumatischer Symptome (*Jour. f. Psych. u. Neurol.* 1907).

conscience sous forme de différentes phobies et hallucinations. Les malades racontent d'ordinaire en ces termes: « un événement très pénible a eu lieu; je tâchais de ne pas y penser; je finis par l'oublier; mais après est venue cette obsession, dont je ne peux pas me délivrer ». Le plus souvent, comme l'affirme Freud, une telle obsession n'est que le substitut symbolique d'un événement *sexuel*, ce qui est facile à admettre, puisque les émotions sexuelles constituent un « hypnoïde » par excellence, un agent de distraction bien profonde, pouvant facilement accomplir l'action dissociative.

La méthode thérapeutique doit donc poursuivre la dissolution d'une formation subconsciente; elle doit forcer le groupe isolé pathologique de passer le seuil de la conscience, afin que, soumis aux influences des associations et du raisonnement, adapté aux différents systèmes normaux et variables, il se décompose en éléments sans valeur affective spéciale. La difficulté la plus grande consiste d'habitude à trouver le fait pathogénique propre, lequel, en tant que profondément subconscient, se dissimule dans une négation absolue ou dans les symboles, évitant tout contact avec la pensée consciente. Pour le déceler il faut recourir aux rêves périodiques et aux associations en chaînes. (Jung.) Lorsque, durant une telle analyse, on se heurte au fait pathogénique, on rencontre alors une résistance de la part de l'individu, qui commence à nier le fait ou bien à diminuer son importance; ou bien encore la chaîne des associations se rompt et un arrêt silencieux, une grande lacune de la conscience, apparaît. C'est dans ces négociations ou lacunes que se cache le groupe dissocié.

La théorie clinique de la dissociation se compose donc des notions suivantes:

1) Dans le domaine des sensations, des mouvements et des pensées, on rencontre des faits qui présentent une valeur psychique et peuvent se retrouver dans la mémoire de l'individu (dans la mémoire de l'état changé), quoiqu'ils n'appartiennent pas à l'introspection de l'individu. Un tel fait, en même temps psychique et exclu de la conscience personnelle, constitue ce qu'on appelle « l'état subconscient ».

2) Ces états se produisent pendant une *distraktion* élective, *distraktion spontanée physiologique* et constante, comme dans l'hystérie, ou bien *distraktion artificielle* et passagère, comme dans la suggestion hypnotique. Cela veut dire que les états subconscients se forment lors d'une inhibition de l'activité des centres intellectuels, inhibition qui caractérise tout état hypnoïque.

3) Les groupes du subconscient pathologique, qui se forment pendant la distraction, sont eux-mêmes la cause de cette distraction. Ils la provoquent par leur élément émotionnel (inner-*inhibition* inhibitrice ou intoxication émotionnelle des centres supérieurs), aussi bien lors de leur apparition primitive, comme événement, qu'à chaque essai postérieur de leur reproduction

(amnésie et anesthésie). En raison de quoi ils sont toujours isolés de la conscience normale, intellectuelle.

4) De cette manière se forme la *dissociation*. La conscience se partage en deux parties : en conscience *intellectuelle* (état normal), laquelle renferme l'actualité de la vie adaptée aux pensées et aux tendances, ainsi que la mémoire qui s'adapte aux mêmes besoins sous forme des associations et des souvenirs ; et en conscience *a-intellectuelle*, c'est-à-dire *subconsciente*, tenue constamment en état de distraction, un certain domaine des sensations ou des souvenirs qui *ne peut pas* s'intellectualiser et qui agit en dehors de l'introspection. Cette impossibilité de l'intellectualisation et l'affectivité exagérée, qui s'y rattache, avec sa tendance de conversion organique, sous forme de différentes perturbations fonctionnelles, fait du groupe, tenu en distraction, le fait pathogénique propre.

II — Le problème expérimental

Passons maintenant au problème du subconscient en psychologie normale. — Le subconscient normal ne diffère du pathologique qu'en ceci, qu'il s'intellectualise *plus facilement* et qu'il présente une *moindre* intensité dans sa conversion organique, puisqu'il ne produit pas de symptômes névropathiques. La différence consiste seulement en degré.

La plus grande partie de l'oublié, chez des personnes normales, ne s'intellectualise que partiellement et d'une façon inexacte ; ce sont les souvenirs schématiques, non précisés, plus affectifs que représentatifs. — Une autre partie ne s'intellectualise que d'une manière *rédiante* : ce sont les faits oubliés, qu'on ne peut pas *remémorer*, mais qu'on peut reconnaître encore lorsque la chose se répète. Une autre encore, la couche la plus profonde de l'oublié est tout à fait perdue pour la conscience, et ne se révèle que dans les états purement affectifs, ineffables et inaccessibles pour la pensée. Ce n'est qu'une petite partie de l'oublié qui s'intellectualise facilement, constituant la source ordinaire des associations et des souvenirs.

A côté de ces couches de subconscient qui provient de l'oubli des faits conscients, il existe aussi normalement un subconscient qui n'était jamais conscient. Ce sont les impressions reçues à l'état de distraction, les pensées automatiques esquissées seulement et inachevées, ou bien les rêves qu'on n'a pas pu fixer dans la mémoire ; tout cela s'accumule et forme une série de couches plus ou moins accessibles à la reproduction intellectuelle consciente. En général les états hypnoïques, la suggestion hypnotique, l'écriture automatique, la vision dans le cristal, etc., favorisent cette reproduction, et sous ce rapport le subconscient normal réagit de la même manière que le subconscient pathologique.

La réalisation organique des états subconscients normaux n'est pas exclue non plus, et constitue peut-être même un des

phénomènes fondamentaux de la biologie humaine. Les impressions inaperçues sont loin d'être indifférentes pour l'organisme; elles peuvent varier la respiration, le tonus musculaire, la réaction galvanométrique, et sans doute beaucoup d'autres fonctions encore. Les périodes oubliées de la vie, qu'on remémore partiellement seulement et de temps en temps, survivent cependant dans un type fonctionnel de l'organisme, puisqu'elles laissent souvent après leur passage certains traits de physionomie et du caractère, dont la base physiologique est très profonde et descend peut-être jusqu'aux processus de la nutrition élémentaire des cellules. Ces survivances organiques normales du passé sont souvent très caractéristiques et très bien marquées; ce sont certaines expressions du visage, certain type de gestes et de mouvements acquis, les tristesses cénesthésiques qui apparaissent sans une cause actuelle suffisante, les timidités acquises par le passé, et beaucoup d'autres traits, d'après lesquels on peut souvent deviner ce que fut la vie d'une personne. On peut les concevoir comme les stigmates physiologiques normaux, très analogues au fond à ce qu'on appelle « conversion hystérique » du subconscient.

Le subconscient normal se laisse facilement expérimenter. On peut le créer dans les conditions et avec le contenu qu'on désire. On peut employer dans ce but le même moyen qui agit dans les phénomènes pathologiques, notamment la *distraktion* et *l'oubli*. Ces deux opérations donnent le même résultat, en ce sens qu'elles enlèvent l'intellect d'une perception, et produisent de cette manière des perceptions sans attention, c'est-à-dire, des impressions subconscientes, ou bien des souvenirs oubliés, qui restent en dessous du seuil de la conscience. Les distractions de même que les oublis on peut les obtenir de différentes manières : par l'absorption de l'attention à l'aide d'un travail mental; par une déviation de l'attention à l'aide d'une impression inattendue et intense, par l'intérêt émotionnel ou bien par agglomération des perceptions. — On produit alors quelquefois un fait pathogénique en petit; l'impression qui est reçue pendant la distraction ou bien qui crée elle-même cette distraction, et devient par suite une impression profondément subconsciente.

Le subconscient qu'on obtient par ces divers procédés, on peut le varier aussi de différentes manières, en variant la qualité des impressions, leur degré d'intellectualisation, la longueur du temps de leur cryptomnésie, les conditions émotives, etc. Nous avons donc tout ce qu'on peut exiger d'une expérience.

Le problème que je me suis posé dans ce travail se résume dans les deux questions suivantes. Première: quelles sont les conditions de la naissance d'un subconscient normal, qui, dans sa cryptomnésie, est le plus *immobile*, c'est-à-dire qui présente le moins de rapports avec la pensée, qui se transforme le moins, en un mot, qui est le plus proche de l'état de *dissociation*. Et la seconde question: quelles sont les conditions de la naissance d'un subconscient normal, qui, dans sa cryptomnésie, est le plus *mobile*, c'est-à-dire qui présente des transformations les

plus riches, et quel est le caractère de ces transformations? Sont-elles seulement des modifications *négatives*, provenant de la mort graduelle de l'image mentale (les seules modifications que la psychologie a étudiées jusqu'à présent); ou bien y a-t-il aussi des modifications *positives*, provenant d'un pouvoir créateur du subconscient pendant la cryptomnésie, modifications qui reconstruisent l'image d'une manière plus ou moins exacte ou symbolique?

Un problème très important de la psychologie est lié avec ces questions, le problème de la vie subconsciente. On rencontre souvent aujourd'hui des expressions telles que pensées, sentiments ou associations «subconscientes», mais leur étude expérimentale fut à peine essayée. C'est indirectement seulement que le problème est étudié dans la «psychologie du témoignage» inaugurée par Stern. Tout ce qu'on a fait sous ce rapport appartient plutôt aux observations cliniques. Quant au subconscient normal on peut dire qu'il est presque inconnu pour l'expérimentateur, quoiqu'il occupe beaucoup de place dans la théorie.

En principe nous pouvons facilement admettre ces deux genres de modifications du subconscient, mentionnés plus haut; surtout si nous reconnaissons que le subconscient, aussi bien l'inaperçu que l'oublié, conserve pendant sa cryptomnésie une valeur psychique, affective, comme je l'ai démontré dans les expériences sur la paramnésie et la reconnaissance (1). On peut donc supposer que le degré de mobilité ou, autrement dit, de création spontanée du subconscient, dépend de l'étendue de sa parenté affective et de ramifications associatives qui en dépendent en grande partie. Si cette parenté affective est pauvre, ou les voies associatives inhibées fonctionnellement (ce qui peut provenir de différentes causes), alors les conditions ne sont pas favorables pour la transformation subconsciente; les points de contact entre le subconscient et la conscience intellectuelle synthétique sont peu nombreux; la possibilité des influences moditrices qui en proviennent est à son maximum; c'est à peu près une *dissociation*. Et inversement, l'état subconscient qui trouve dans l'organisme une riche parenté affective et des voies associatives libres, reste dans la sphère des influences de la conscience intellectuelle et sans sortir encore de sa cryptomnésie peut se transformer; il est créateur avant d'être conscient.

La notion de «dissociation», appropriée à la psychologie normale, signifie donc le phénomène d'*immobilité* d'un état subconscient, pendant sa cryptomnésie; le phénomène opposé c'est sa *mobilité créatrice*. Il y a donc une analogie psychologique profonde entre la dissociation normale et pathologique. Mais en dehors de cette analogie nous voyons des différences bien marquées, qui dépendent de la physiologie de l'individu normal et anormal. La dissociation normale ne produit pas une *conversion organique*, du moins elle ne produit pas une conver-

(1) Voir «Illusions de la mémoire» (*Rev. psychol.*, 1909) et «l'Image et la reconnaissance» (*Archives de psychol.*, 1909).

sion facilement accessible pour l'observateur; tandis que la dissociation pathologique constitue les stigmates hystériques de différente nature; peut-être c'est seulement l'intensité émotionnelle de l'état dissocié qui décide du résultat. En second lieu, la dissociation normale est *passagère*; l'immobilité du subconscient ne dure que pendant une certaine période de cryptomnésie, après quoi l'oublié peut entrer dans la sphère intellectuelle, comme reproduction ou reconnaissance; la dissociation ne présente ici aucun caractère constant; elle apparaît et disparaît d'une manière accidentelle. Au contraire, la dissociation pathologique est *élective d'une façon constante*. Le fait émotionnel qui l'a produit la première fois, la produit aussi ultérieurement, chaque fois qu'il tend à se répéter, sous forme de perception ou de souvenir, en tenant l'individu dans une distraction constante de ce côté. C'est la différence cardinale. — Si nous admettons une *intoxication* des centres intellectuels (O" de Grasset) par le fonctionnement des centres A (perception A qui provoque l'anesthésie ou l'amnésie), en raison de quoi le fait A reste subconscient, alors, dans la dissociation normale, l'intoxication A—O (ce qui signifie aussi l'inhibition par innervation) serait d'une nature passagère et peut très bien ne se répéter jamais; elle n'est qu'un accident, conditionné par certaines circonstances biochimiques. Dans la dissociation pathologique, au contraire, cette « intoxication » serait constante et spécifique, c'est-à-dire que chaque fonctionnement de A inhibe les centres O. C'est ici sans doute que se cache le mystère de l'hystérie.

III — La méthode des expériences

Pour étudier l'histoire cryptomnésique de l'oublié et de l'inaperçu j'employais la méthode suivante. Pour objet de la mémoire je me suis servi des cartes postales illustrées, qui présentaient des compositions avec différentes richesses de détails, et qui étaient perçues dans des conditions différentes. Ainsi, dans la première série des expériences, avec 5 personnes (2 femmes et 3 hommes) (1), les cartes employées pour tests étaient les suivantes:

Première carte: *La Vision de saint Jean* (Bruges, Hop. Saint Jean). 21 objets (2); perçue librement pendant 5 minutes.

Deuxième carte: *Les Maccabés* (Ciseri). 23 objets; perçue librement pendant 5 minutes.

Troisième carte: *Danseuse Egyptienne* (Vriend). 10 objets; perçue librement pendant 1 minute.

(1) Les personnes qui prenaient part aux expériences étaient pour la plupart des étudiants de l'Université.

(2) Pour calculer le nombre des objets que contenait le dessin, je me suis tenu à ce principe, qu'il faut compter comme *un* objet toute chose qui constitue pour la pensée une certaine unité indépendante des autres; par exemple une personne, un animal, un meuble, une maison, un paysage ou l'intérieur où la scène se passe, etc. Par contre, les détails du visage, d'habits, etc., n'étaient pas considérés comme des objets, mais comme des détails de la description d'un objet.

Quatrième carte: *Loups de Mer* (Breton). 12 objets; perçue 5 minutes pendant le calcul mental.

Cinquième carte: *Ecce homo* (Ciseri), en couleurs. 19 objets; perçue 5 minutes pendant le calcul mental.

Sixième carte: *Sujet pastoral* (Boucher), en couleurs. 10 objets; perçue librement 1 minute; accompagnée du son d'un diapason électrique.

Dans la seconde série des expériences, avec 8 autres personnes (5 femmes et 3 hommes), les tests furent un peu différents:

Première carte: *Famille de bûcherons* (Van Kuyck). 10 objets; perçue librement pendant 1 minute.

Deuxième carte: *Le Retour* (Bource). 17 objets; perçue librement pendant 1 minute.

Troisième carte: *Danseuse égyptienne*. 10 objets; perçue librement pendant 15 secondes.

Quatrième carte: *Loups de mer*. 12 objets; perçue 1 minute pendant le calcul mental.

Cinquième carte: *Ecce Homo*. 19 objets; perçue 1 minute pendant le calcul mental.

Sixième carte: *Sujet pastoral*. 10 objets; perçue librement 15 secondes avec le son du diapason.

Nous avons eu donc une série des perceptions de différente complexité et de différents degrés d'intellectualisation. Les première et deuxième cartes de la première série, ce sont les perceptions fixées avec le plus grand travail intellectuel; elles sont apprises par cœur, considérées plusieurs fois de suite, analysées et schématisées mentalement. Le plus souvent, la perception est accompagnée ici du récit, fait mentalement ou à voix basse, de ce que représente le dessin; on nomme les objets; en même temps, il y a des pensées et des souvenirs qui s'associent aux choses vues. Certaines personnes, après quelque temps, ferment les yeux pour évoquer l'image mentale et la comparer ensuite avec le dessin. Les autres esquissent le dessin avec le doigt sur la table, pendant qu'ils regardent, pour mieux fixer dans la mémoire. En outre, la construction logique a toujours lieu; on transforme le dessin en un schème ou narration simplifiée, cherchant autant que possible une idée d'ensemble.

Les cartes III et VI (1 minute libre) diffèrent des précédentes non seulement par la courte durée de la perception, mais aussi par un élément de perturbation (1). Ce sont les perceptions *interrompues* d'une façon inattendue. Le sujet, étant habitué dans les deux expériences précédentes de percevoir pendant un laps de temps assez long (5 minutes), s'adapte à la même période de perception et commence à étudier successivement les détails sans se presser. Il en résulte qu'au moment

(1) En outre, la carte VI avait une petite perturbation additionnelle dans le son qui l'accompagnait (c'était nécessaire pour un autre but des expériences); d'où résulte une distraction un peu plus grande de la perception VI que III, distraction qui se révèle dans les chiffres des tableaux.

de l'interruption il reste toujours une partie du dessin qui n'était pas perçue, une partie à peine consciente, vue pendant que l'attention était occupée d'une autre partie du dessin, et qui n'a laissé qu'une impression générale du premier moment. La carte se partage donc entre deux genres de perceptions: une perception intellectuelle, qui s'était formée avec l'attention adaptée et l'assistance de la parole, et une subconsciente, réduite à l'impression générale qui n'a pas pu atteindre le développement intellectuel.

Les cartes IV et V (5 minutes, calcul) présentent une perception pendant l'attention divisée entre le dessin et le calcul mental. Ce calcul, fait à haute voix, durait pendant tout le temps, et consistait le plus souvent à soustraire successivement un nombre d'une somme représentée par trois chiffres. On le commençait un moment avant l'apparition de la carte. La distraction est ici non seulement intellectuelle, mais aussi émotionnelle, surtout au commencement du calcul. Les personnes, non habituées à ce genre de calcul, ont une tendance à fermer ou à détourner les yeux du dessin, afin d'imaginer les chiffres dans une vision intérieure. C'est chez elles que l'émotion et l'inquiétude est la plus intense. Mais le sentiment de l'effort et de la fatigue, qui en sort, apparaît chez tous les sujets. La vision consciente du dessin n'a lieu que pendant les petits intervalles du travail, lorsqu'on prononce les deux nombres de l'opération; cela se fait d'une manière presque rythmique; après quoi suit le plus grand effort mental, l'opération arithmétique elle-même, qui produit une cécité mentale, accompagnée d'une perturbation émotionnelle. — Nous avons donc ici une *série* de visions courtes conscientes, qui est très longue pendant la période de 5 minutes; ces visions s'accumulent et fixent l'image; mais aucune d'elles n'est une vision entièrement intellectuelle et développée mentalement, puisque la parole et la construction logique n'étaient pas possibles. En outre, après chaque vision succède l'effort mental émotionnel, lequel agit contre l'intellectualisation graduelle de l'image et obscurcit ce qui commençait déjà à être représenté mentalement. Les énoncés des sujets confirment cette situation psychologique. « Je n'ai pas pu, disent-ils, attraper l'image, le sens de l'image, et c'est cela qui était pénible, qui tourmentait »; « je n'ai pas pu concentrer l'attention sur aucune figure, pour la comprendre »; « je voyais seulement pendant les intervalles, lorsque je disais les nombres à soustraire », etc. —

On peut donc dire que l'image mentale du dessin se forme ici par une accumulation des impressions qui ne sont pas élaborées intellectuellement, ou bien qui n'en sont que d'une manière imparfaite et partielle. En comparaison de la partie non étudiée des cartes III et VI l'impression elle-même est ici plus claire et mieux fixée, mais avec presque le même degré d'intellectualisation.

Dans la *seconde série* les cartes I et II (1 minute libre) diffèrent de mêmes cartes de la première série par une plus courte durée de la perception, et par ceci qu'elles sont plus faciles à

étudier. La durée d'une minute ne permet pas ici à apprendre le dessin par cœur, à l'étudier. L'image se forme après une seule dépense du travail mental (schématisation et narration), qui ne peut pas se répéter et vérifier la copie intérieure acquise. C'est la perception intellectuelle, mais *sans l'étude*.

Les cartes III et VI (15 secondes libre), de même que dans la première série, constituent la perception interrompue, contrairement à l'attente; elles présentent donc de même une partie intellectuelle, et une autre a-intellectuelle ou subconsciente; mais cette dernière est ici plus grande que dans les cartes correspondantes de la première série, puisque le temps de perception est beaucoup plus court; le degré de l'intellectualisation est donc comparativement plus petit.

Les cartes IV et V (1 minute avec le calcul) présentent le même caractère de perception que celles de la première série, avec cette différence seulement que la série des impressions, entrecoupée par des efforts mentaux de soustraction, est ici plus courte; l'accumulation des impressions répétées est moindre, et, par conséquent, la somme de travail intellectuel, qui se développe partiellement dans les intervalles de calcul, est moindre aussi. Dans l'échelle de l'intellectualisation elles occupent la place au-dessous de cartes correspondantes de la première série.

L'expérience consistait en *deux descriptions* de chaque carte. La première description suivait immédiatement la perception. Le sujet esquissait sur le papier ce qu'il a vu et en même temps il racontait, avec tous les détails, le dessin copié de la mémoire. Le dessin se faisait d'une manière tout à fait schématique. Cela se répétait après chacune des 6 perceptions. On obtenait donc de cette manière la première image mentale (I¹), l'image dans sa phrase primitive qui touchait encore de près sa naissance.

Après 8 jours se faisait, de la même manière, à l'aide du dessin et d'une narration détaillée, la seconde description de chaque carte. C'était la seconde image mentale (I²), laquelle, en comparaison avec la première, présentait l'histoire cryptomnésique de chaque perception, l'histoire de l'état subconscient pendant 8 jours de sa vie latente. Le sujet n'était pas prévenu de cette seconde description, et sur ma question s'il avait pensé souvent aux cartes illustrées de l'expérience passée, il répondait le plus souvent qu'il n'y avait pas pensé du tout.

La première description présente la coexistence de ces deux mêmes facteurs — impressionnel et intellectuel — lesquels coopéraient dans la perception. D'après l'énoncé des sujets, il reste encore « une certaine trace dans les yeux » et une vision interne, plus ou moins claire, une copie mentale, ou bien seulement « une sorte de sentiment », qui sert de base pour la description. Quelquefois ce n'est qu'une impression générale, plutôt affective, sur laquelle se fonde la remémoration; cela est ainsi, par exemple, dans les cartes perturbées par le calcul. — A côté de ceci agit la mémoire des mots, des définitions et des schémas, qu'on employait pendant la perception. Cette mémoire joue un rôle plus ou moins grand, selon les individus. Elle se déve-

loppe *graduellement*, à mesure qu'on fait le dessin; tandis que la vision interne ou le « sentiment » apparaît le plus souvent d'un coup tel qu'il est plus tard. C'est la mémoire intellectuelle des mots et des définitions qui sert principalement dans la description des détails secondaires (par exemple, les habits), quoiqu'elle se rapporte aussi souvent à la vision interne pour vérifier. Nous voyons ici une *duplicité* dans la formation de l'image, la même que celle que j'ai démontrée ailleurs (voir « Image et reconnaissance ») : une partie affective stable et une partie intellectuelle variable et graduellement perfectionnée.

La seconde description c'est déjà l'évocation de l'image des profondeurs du subconscient. D'après le témoignage introspectif des sujets, nous apprenons que cette « duplicité » continue d'exister. À côté de la vision interne, qui chez les uns est très distincte, chez les autres très imparfaite et nébuleuse, il y a la mémoire du dessin et de la narration précédente, qui joue un grand rôle. On peut même facilement, dans chaque copie, conduire une ligne de démarcation qui séparerait la partie reproduite de la vision interne de l'autre partie reproduite sans la vision, à l'aide de la mémoire des mots et des phrases de la description précédente.

Ces deux descriptions ou images mentales se laissent facilement exprimer en formules arithmétiques, représentant la quantité et la qualité de la remémoration. La carte-test présente une certaine somme des objets qui composent le dessin. Une reproduction parfaite devrait contenir non seulement la même somme d'objets, mais aussi une description fidèle de chacun d'eux. On a donc deux principales catégories d'erreurs dans la remémoration: l'omission d'un objet et la description fautive d'un objet. Dans la description fautive les erreurs peuvent être de différentes espèces et d'une différente étendue. L'erreur peut se rapporter seulement à un ou à plusieurs attributs d'un objet; par exemple, au lieu d'une robe jaune on décrit une robe bleue, ou bien, au lieu d'une tête nue on dit qu'il y a un chapeau; ce sont *les erreurs positives*. Au contraire, si le sujet annonce pendant la description qu'il ne sait pas quelle est la robe, ou si la tête est coiffée ou non, dans ce cas nous notons les erreurs *négatives*. — Si le sujet dit qu'il lui semble que la robe est jaune, mais il n'en est pas sûr, alors c'est un autre genre d'erreur: *incertitudes*.

Ces trois genres d'erreur peuvent avoir une étendue si grande qu'ils changent tout à fait l'objet lui-même, reproduit dans la description. Si, par exemple, les erreurs positives des attributs vont jusqu'à changer une femme en homme barbu, dans ce cas il faut mettre la description dans la rubrique des *illusions*. Si les erreurs négatives s'accumulent de telle sorte qu'on ne peut pas dire au juste quel est l'aspect, le visage, la pose, etc., d'une figure, sachant pourtant que c'est un homme, ou une femme, alors nous mettons une telle description de l'objet dans la rubrique des *généralités*. Si cette dernière notion manque aussi, le sujet ne pouvant rien dire de plus que « c'est quelque chose ou quelqu'un », qui est ici, dans ce cas l'objet sera noté comme

indéterminé. Si l'incertitude du sujet se rapporte non pas aux attributs seuls, mais à l'objet entier, cela sera un objet *incertain*. Enfin, l'apparition dans la description d'une chose qui ne correspond à aucun des objets réels du dessin, sera notée comme une *hallucination*. Et l'omission d'un objet, accompagnée de la conscience du sujet, plus ou moins vague, qu'il y a quelque chose d'omis, sera notée comme un *sentiment du manque*.

Prenons, par exemple, la première description de la carte III composée de 10 objets. Nous avons ici 3 objets qui sont décrits avec plus ou moins d'exactitude; il y a deux erreurs positives et une négative. En dehors de la description de ces trois objets nous avons encore un objet cité seulement d'une manière indéterminée « une personne »; un autre objet décrit par un terme général « une femme », et deux figures de femmes décrites comme « les hommes, avec de grandes barbes », etc. — Cette description sera présentée en formule suivante:

$I^1 = 3$ (2 pos. + 1 nég.) + 1 indét. + 1 gén. + 2 illus.

La seconde description de cette même carte (chez le même sujet) contient 6 objets décrits et seulement un objet cité en terme général sans description (le même que dans I^1). Dans la description de six objets nous trouvons une erreur positive ancienne (la même que dans I^1) et 4 erreurs positives nouvelles. Cette seconde description sera donc formulée ainsi:

$I^2 = 6$ (1 pos. an. + 4 pos. n.) + 1 gén. an.

D'après la formule I^1 nous voyons que sur 10 objets de la carte 3 sont *oubliés* totalement. D'après la formule I^2 nous voyons le même nombre des oubliés, quoique la formule est bien changée.

La différence ($I^1 - I^2$) représente cette modification de l'image qui s'était accomplie pendant sa cryptomnésie. Il est superflu d'ajouter que cette différence ($I^1 - I^2$) est infiniment variable, qu'elle change d'après chaque carte et chaque individu. Parmi 78 formules ($I^1 - I^2$) qu'on peut nommer *formules de cryptomnésie*, de l'histoire latente de l'image, nous ne rencontrons pas une seule répétition. Ce sont les formules individuelles par excellence. Chacune d'elles contient, exprimée en chiffres, une petite histoire du subconscient, lequel a pris naissance dans des conditions bien déterminées.

Nous devons discerner ici deux genres du subconscient: 1) le subconscient que nous appellerons du *premier degré*: c'est cette partie de la perception qui n'était pas consciente et n'a pas pu passer dans la première description; donc P (perception) — I^1 = subconscient 1°.

2) Le subconscient du *second degré*, c'est la première image mentale dans la cryptomnésie; c'est donc cette partie de la carte qui était consciente deux fois, une fois comme perception, une seconde fois comme reproduction, après quoi, jusqu'à la seconde description elle reste dans la mémoire latente. La seconde image mentale peut donc s'exprimer ainsi: I^2 = subcon. 1° + subcon. 2° + leurs modifications.

Ayant les formules individuelles de I^1 et I^2 , nous avons pu

calculer facilement le rapport quantitatif des reproductions (1), des oublis, des erreurs positives et négatives, des incertitudes, des généralités, des choses indéterminées, des illusions, des hallucinations et des sentiments du manque, dans la première et seconde description *collective* de chaque carte. La sommation des nombres correspondants des formules individuelles de I¹ ou de I² nous donnait la quantité absolue des reproductions, des erreurs, etc., contenue dans la première ou la seconde description, collectivement envisagée. Pour obtenir les quantités de pour cent nous avons pris le rapport entre ce nombre absolu de tels ou tels phénomènes et la somme des objets de la carte, collectivement envisagée. Ainsi, par exemple, la carte I, de la première série, contient 21 objets dans sa composition; il y a 5 personnes qui ont fait la description; donc la carte collective contient $21 \times 5 = 105$ objets. La somme des reproductions dans la première description (I¹) est 81; par rapport donc à la somme totale des objets 105 cela constitue 0.77 %. Dans la seconde description (I²) la somme des reproductions est 78 contre 105 objets, c'est-à-dire 0.74 %. La somme des oublis dans I¹ est 10 contre 105, c'est-à-dire 0.09 %; dans I² est 14 contre 105, c'est-à-dire 0.13 %. La somme des erreurs positives dans I¹ est 13 contre 105 = 0.12 %; dans I² elle est 16 contre 105 = 0.15 %, et ainsi de suite.

De cette manière nous avons pu exprimer en quantités relatives la composition de deux images mentales de chacune des cartes.

L'expression quantitative de la modification cryptomnésique de l'image, nous l'avons obtenue par le procédé suivant:

En comparant les formules individuelles I¹ et I², nous voyons en premier lieu qu'il y a deux espèces de modifications qui se sont accomplies dans l'image: les modifications *négatives*, c'est-à-dire les pertes de l'image, provenant de son effacement dans la mémoire, et les modifications *positives*, l'accroissement de l'image, provenant du pouvoir créateur du subconscient dans la cryptomnésie. Comme modifications *négatives* nous avons compté les faits suivants: un oubli nouveau de l'objet; une nouvelle erreur négative dans la description d'un objet; une nouvelle incertitude concernant les attributs ou l'objet lui-même; l'expression générale ou indéterminée d'un objet qui était bien ou mal décrit dans la première description; la perte de l'hallucination, sans qu'on la remplace par quelque chose; la perte du sentiment du manque. — Comme modifications *positives* nous avons compté: la reproduction d'un objet oublié; la description vraie ou fausse des objets qui étaient exprimés auparavant d'une façon générale ou indéterminée; les nouveaux détails dans la description de l'objet; la correction des erreurs positives ou négatives; la correction des illusions; la substitution d'une erreur positive à la place d'une négative; une nouvelle erreur positive; une

(1) Nous appelons « reproduction » une telle description seulement de l'objet, qui, étant plus ou moins exacte, correspond cependant à l'objet réel du dessin.

nouvelle illusion ou bien la modification de l'illusion ancienne; une nouvelle hallucination ou bien la modification de l'hallucination ancienne; un nouveau sentiment du manque ou bien une précision plus grande du même sentiment; la perte des incertitudes. Toutes ces modifications sont des modifications *créatrices*, même celles qui donnent des erreurs et des illusions. En opposition des modifications négatives elles présentent non pas le phénomène de la mort, mais le phénomène d'une vie latente de l'image.

Chacune de ces modifications négatives ou positives, aperçues par la comparaison de deux descriptions, nous l'avons considérée comme l'*unité* du changement (—) ou (+). Pour obtenir les rapports quantitatifs nous avons calculé d'abord les modifications négatives ou positives, chez chaque personne, relatives à une carte. Ainsi, par exemple, pour la carte I (de la première série), expérimentée avec 5 personnes, nous avons: chez la première personne: modification — 3 et + 4; chez la seconde: — 6 et + 3; chez la troisième: — 2 et + 3; chez la quatrième: — 3 et + 5; chez la cinquième: — 0 et + 4. La carte I donne, par conséquent, en somme une modification négative — 14, et une modification positive + 9; ce qui, par rapport à la somme 105 des objets de la carte collective, présente les pour cent: pour la modification négative 0.13, pour la modification positive 0.18. Le premier nombre exprime le % de la *perte*, ou bien de la *mort de l'image* dans une période de cryptomnésie. Le second nombre exprime le pour cent de l'*accroissement* ou de la *création* de l'image dans cette même période de cryptomnésie, et donne en même temps la mesure de la mobilité du subconscient. — Nous allons voir maintenant quels sont les mystères que les nombres nous ont révélés.

IV — L'influence de l'activité intellectuelle sur l'image mentale immédiate (I¹)

Comme nous l'avons déjà dit, les 12 cartes de deux séries, employées comme « tests », constituaient une échelle des perceptions, qui présentait six degrés différents de l'intellectualisation. Chacune de ces cartes nous a donné, avec chaque personne, deux descriptions: une immédiate et une après 8 jours. Nous avons donc eu 10 descriptions de chaque carte de la première série (5 personnes) et 16 descriptions de chaque carte de la seconde série (8 personnes). En somme 156 descriptions, dont 78 de l'image première et 78 de la seconde.

Le tableau I, construit sur cette base, représente les rapports quantitatifs en p. c. des reproductions, des oublis, des erreurs positives et négatives, des incertitudes, des généralités, des choses indéterminées, des illusions, des hallucinations et des sentiments du manque, — dans la première image mentale (description immédiate) et dans la seconde image (description après 8 jours) des différentes cartes, c'est-à-dire des différentes perceptions. Le tableau II représente les différences réciproques de ces deux images.

TABLEAU I — *Première Série*

Influence de l'activité intellectuelle sur l'image mentale

Cartes	Repro- ductions	Oublis	Er. posit.	Er. négat.	Incerti- tudes	Généra- lités	Indéter- minés	Illusions	Hallucin.	Sentiment du manque
(I 1)										
I	0,77	0,09	0,12	0,07	0,009	0,09	0,009	0,01	—	—
II	0,78	0,16	0,17	0,06	—	0,04	—	0,01	—	—
III	0,78	0,12	0,22	0,30	0,06	0,02	0,06	0,02	0,02	0,06
IV	0,76	0,20	0,23	0,18	0,03	—	0,01	—	0,01	0,03
V	0,53	0,16	0,17	0,23	0,01	0,11	0,15	0,02	—	—
VI	0,68	0,24	0,30	0,32	0,16	—	—	0,08	—	0,04
(I 2)										
I	0,74	0,13	0,15	0,11	0,01	0,08	0,01	0,02	0,009	0,009
II	0,60	0,24	0,20	0,08	0,02	0,07	0,03	0,03	0,03	—
III	0,74	0,18	0,38	0,18	0,06	—	0,06	0,02	0,08	0,06
IV	0,73	0,21	0,23	0,16	0,03	0,03	—	—	0,01	0,06
V	0,43	0,32	0,07	0,11	0,03	0,12	0,07	0,03	0,01	0,02
VI	0,66	0,30	0,56	0,30	0,04	—	—	0,06	—	0,06

TABLEAU I — *Seconde Série*

Influence de l'activité intellectuelle sur l'image mentale

Cartes	Repro- ductions	Oublis	Er. posit.	Er. négat.	Incerti- tudes	Généra- lités	Indéter- minés	Illusions	Hallucin.	Sentiment du manque
(I 1)										
I	0,92	0,05	0,78	0,36	0,11	0,02	—	—	0,06	—
II	0,86	0,11	0,30	0,08	0,007	0,02	—	—	0,02	0,01
III	0,48	0,30	0,35	0,16	0,06	0,02	0,13	0,05	—	0,07
IV	0,63	0,30	0,26	0,07	0,01	0,03	—	0,06	—	0,03
V	0,44	0,37	0,23	0,10	0,02	0,12	0,07	0,006	0,03	—
VI	0,60	0,40	0,45	0,13	0,05	—	—	—	0,05	0,01
(I 2)										
I	0,82	0,08	0,73	0,21	0,12	0,07	0,01	—	0,02	0,02
II	0,82	0,15	0,36	0,11	0,02	0,007	—	—	0,02	0,02
III	0,60	0,26	0,36	0,10	0,10	0,01	0,10	0,02	0,03	0,07
IV	0,60	0,33	0,22	0,07	0,04	0,02	0,01	0,04	0,06	0,03
V	0,41	0,42	0,21	0,09	0,04	0,07	0,08	0,01	0,03	0,01
VI	0,62	0,36	0,45	0,16	0,05	—	—	—	0,03	0,01

TABLEAU II

La différence de deux images (I 1 - I 2)

Cartes	Repro- ductions	Oublis	Er. posit.	Er. négat.	Incerti- tudes	Généra- lités	Indéter- minés	Illusions	Hallucin.	Sentiment du manque
<i>Première Série</i>										
I	- 0,03	+ 0,04	+ 0,03	+ 0,04	—	- 0,01	—	+ 0,01	+ 0,01	+ 0,01
II	- 0,18	+ 0,08	+ 0,03	+ 0,02	+ 0,02	+ 0,03	+ 0,03	+ 0,04	+ 0,03	—
III	- 0,04	+ 0,06	+ 0,16	- 0,12	—	- 0,02	—	—	+ 0,06	—
IV	- 0,03	+ 0,01	—	- 0,02	—	+ 0,03	- 0,01	—	—	+ 0,01
V	- 0,10	+ 0,16	- 0,10	- 0,12	+ 0,02	+ 0,01	- 0,08	+ 0,01	+ 0,01	+ 0,02
VI	- 0,02	+ 0,06	+ 0,26	0,02	0,12	—	—	- 0,02	—	+ 0,02
<i>Seconde Série</i>										
I	- 0,10	+ 0,03	- 0,03	- 0,15	+ 0,01	+ 0,05	+ 0,01	—	- 0,04	+ 0,02
II	- 0,04	+ 0,04	+ 0,06	+ 0,03	+ 0,01	- 0,01	—	—	—	+ 0,01
III	+ 0,12	0,04	+ 0,01	- 0,06	+ 0,04	- 0,01	- 0,03	- 0,03	+ 0,03	—
IV	- 0,03	+ 0,03	- 0,04	—	+ 0,03	- 0,01	+ 0,01	- 0,02	+ 0,05	—
V	- 0,03	+ 0,05	- 0,02	- 0,01	+ 0,02	- 0,05	+ 0,01	+ 0,004	—	+ 0,01
VI	+ 0,02	- 0,04	—	+ 0,03	—	—	—	—	- 0,02	—

Commençons par la *première* image mentale. Quelquefois elle se rapproche encore d'une image visuelle consécutive, quand il y a une trace de l'impression qui reste dans les yeux. Mais cette trace ne joue pas un grand rôle dans la remémoration; ce n'est qu'un accident secondaire. La perception a déjà eu le temps de devenir un souvenir, et elle se reproduit d'une trace plus profonde vers laquelle se dirige aussi l'activité intellectuelle de la remémoration. La différence entre la perception-modèle et la première image mentale peut nous apprendre quelle partie de la perception est restée en état d'une impression subconsciente, et, en outre, comment se répercute un certain genre de la perception sur l'image mentale, sur sa composition qualitative et quantitative.

Nous voyons d'abord une variabilité des *reproductions*. Les nombres présentés sous cette rubrique renferment seulement ces objets du dessin qui furent décrits, d'une manière plus ou moins exacte, sans compter ceux qui furent indiqués d'une manière générale, indéterminée ou comme illusions. Dans ces nombres, de la première série, l'influence de l'activité intellectuelle n'est pas exprimée d'une façon claire. Les perceptions étudiées (I et II) ont presque le même pour cent de reproductions que les perceptions avec l'intellectualisation perturbée (III et IV). C'est seulement dans les cartes V et VI que nous voyons une diminution de 25 et de 10 %. Ce résultat provient de la

composition plus difficile de deux premiers dessins; cette difficulté diminue le nombre de reproductions et, à cause de cela, obscurcit l'influence de l'agent intellectuel sur cette partie du fait. Cela se confirme par la carte V, laquelle, ayant la composition aussi difficile que les cartes I et II, mais perçue pendant le calcul, présente une diminution de 25 % de reproduction, en comparaison avec ces deux cartes.

Aussi, dans la seconde série, où les cartes I et II ont une composition presque aussi facile que les autres cartes de cette série (excepté la carte V qui est plus difficile), l'influence de l'activité intellectuelle sur le nombre de reproductions apparaît d'une manière très claire. Les cartes perçues librement (I et II) ont presque deux fois plus de reproductions que les cartes perçues avec une perturbation mentale. Sans parler de la carte V, où la difficulté de composition diminue encore davantage ce nombre, nous voyons que la quantité de reproductions la plus petite se trouve dans les perceptions interrompues (III et IV).

Les *oublis*, dans la première image mentale, renferment deux choses différentes: les *impressions inconscientes*, c'est-à-dire les parties de la carte qui n'étaient jamais tout à fait consciente, à cause de la distraction ou l'absorption de l'intellect ailleurs; et les *oublis* propres, les objets qui étaient conscients, mais qui après, par suite d'un facteur d'amnésie quelconque, ont été effacés de la mémoire. Il faut aussi se rappeler que le pour cent des oublis, que présente le tableau, ne correspond pas exactement au nombre des objets non-reproduits, car parmi ces derniers il y a aussi ceux qui sont indiqués d'une façon générale, indéterminée, ou comme illusion. Dans cette rubrique nous avons placé seulement des oublis *complets*, des objets qui n'étaient exprimés d'aucune façon dans la description.

Comme nous le voyons, la première série ne démontre pas clairement le rapport entre l'intellectualisation et les oublis. Le facteur de la difficulté de la composition entre ici en jeu pour embrouiller le résultat; il augmente les oublis, surtout dans la carte II qui est la plus difficile. Puisque cette carte est perçue librement et même étudiée, il faut donc admettre que les oublis qui apparaissent ici proviennent des agents d'amnésie analogues à ceux qui agissent dans la mémoire immédiate des séries longues (1); le dessin, étudié dans ces conditions, se rapproche beaucoup de la succession des perceptions différentes; d'après ce que nous disent les personnes sur la manière dont ils étudient le dessin. Cette série se répète ici plusieurs fois de suite (pendant 5 minutes de perception); l'attention peut donc se concentrer également bien sur chaque objet du dessin; le facteur principal d'amnésie ce doit être l'intervalle du temps, rempli par d'autres perceptions, qui s'écoule entre une perception et sa reproduction; et encore davantage la valeur intellectuelle des perceptions. Entre les objets perçus dans le dessin il y en a qui provoquent un intérêt plus grand et une série des associations

(1) Voir « Les Illusions de la mémoire », p. 20, etc.

et des pensées étrangères au dessin. Plus longue est la perception du dessin d'autant plus s'élargit aussi le champ et la possibilité de ce travail mental secondaire, additionnel; et proportionnellement à l'intensité de ce travail augmente aussi l'inhibition de la fixation du dessin et de la conservation de l'image. L'étude même de la carte peut donc agir comme facteur d'amnésie, de la même manière que les mots intéressants dans une série de mots. Certaines personnes aperçoivent ce phénomène intuitivement et nous disent, par exemple, qu'elles sont persuadées de mieux se souvenir de la carte si la vision était plus courte.

C'est pour cette cause que les perceptions libres (I, II), de la première série présentent, comparativement, un pour cent si grand des oublis, égal ou même surpassant celui des perceptions inhibées (III et V); c'est seulement dans deux cartes inhibées (IV et VI), que l'augmentation des oublis est bien marquée. — Par contre, là où ce facteur d'amnésie manque, où les cartes librement perçues sont faciles et exposées pendant le temps plus court, comme dans la seconde série, là aussi le rapport entre l'activité intellectuelle et les oublis se manifeste d'une façon très claire: les deux premières cartes ont un pour cent des oublis beaucoup plus petit que toutes les autres cartes inhibées intellectuellement d'une manière ou d'une autre. Cet accroissement des oublis représente ici non seulement les oublis propres, l'amnésie provenant des efforts mentaux émotionnels, mais aussi les impressions subconscientes, les objets vus pendant une cécité mentale.

Les *erreurs positives* ont une origine différente. Il y en a qui consistent seulement en transposition des attributs d'un objet sur un autre (par exemple, une couleur qui passe d'une personne à l'autre, etc.); les impressions sont correctement conservées, mais sont mal coordonnées. Les autres proviennent de la perception inexacte de l'objet, et cette inexactitude est plus tard, dans la description, suppléée par une inférence, qui n'est pas tout à fait juste; ou bien elle est supplantée par une autre image partielle, qui vient accidentellement à la mémoire. — Il y en a aussi qui proviennent d'une dénomination inexacte de l'objet pendant la perception; la mémoire de ce mot se conserve et se substitue à la place de l'objet même, d'où une fausse reproduction; ou bien le mot lui-même se change en un autre mot semblable, mais d'une différente signification et crée des associations qui dépravent le souvenir de l'objet. Ainsi, par exemple, un fichu peut se changer en bonnet, le bonnet peut évoquer l'association d'une vieille femme, et cette notion de la « vieille » se substituera à la place d'une jeune femme réelle. — Des erreurs semblables peuvent naître aussi de définitions qu'on fait pendant l'étude du dessin, en formulant dans la pensée son contenu. Ces définitions, qui déterminent le type d'une personne ou d'une chose, constituent aussi une contrainte pour la pensée et l'imagination pendant la description, et imposent à la mémoire certains détails qui ne sont que des inférences de ces définitions. Ainsi, par exemple, une figure définie comme un

« homme vieux » retrouve dans la description « une barbe et des moustaches » qui n'existent pas ; un animal, défini comme « semblable à un oiseau » se reproduit plus tard avec des ailes étendues, ce qui n'est pas vrai, et ainsi de suite. — En général, donc, on peut admettre quatre origines des erreurs positives : 1) l'inexactitude de l'impression ; 2) l'influence des images associées, existantes dans le dessin ou hors le dessin ; 3) l'influence des mots ; 4) l'influence de la pensée logique.

L'activité intellectuelle joue donc ici un grand rôle. Mais elle peut agir dans deux directions opposées. Elle peut coordonner les impressions d'une manière correcte, et aider la reproduction fidèle par les mots et les définitions exactes, diminuant ainsi le nombre des erreurs positives. Mais, de l'autre côté, elle peut être aussi la source de ces erreurs, par les moyens dont nous avons parlé. Le tableau des pour cent reflète cette action ambiguë : le rapport du degré de l'intellectualisation de la carte au nombre des erreurs positives ne présente aucune régularité, dans les deux séries. Dans la première série, nous voyons une certaine augmentation de ces erreurs dans les trois cartes perturbées, d'où on peut conclure, que l'activité mentale des sujets, expérimentés dans cette série, agissait dans le sens d'assurance contre les erreurs ; par contre, dans la seconde série, nous voyons une prééminence des erreurs positives dans les cartes perçues librement, et leur pourcentage le plus petit dans les cartes IV et V, où l'intellect fut occupé du calcul et par conséquent ne prenait qu'une part minime dans la formation de l'image.

Les *erreurs négatives* ce sont les oublis ou les inconsciences des attributs des objets, les lacunes dans la mémoire ou dans la perception, les mêmes que celles qui constituent les oublis des objets, avec cette différence seulement que la chose qu'on oublie a moins d'importance comme impression et comme objet de la pensée. Ne pas se rappeler les détails des habits, des couleurs, du visage, etc., cela peut signifier ou l'inconscience de traits correspondants du dessin, par suite d'un saut que l'attention a fait au-dessus d'eux, ou bien leur effacement dans la mémoire par un agent quelconque de l'amnésie. Le rapport de ces erreurs à l'intellectualisation doit donc être le même que le rapport des oublis, c'est-à-dire que l'activité intellectuelle inhibée doit augmenter le nombre des erreurs négatives dans l'image. Ce que nous démontre très clairement le tableau dans la première série : le nombre des erreurs négatives augmente énormément dans les cartes perturbées. Par contre, dans les cartes I et IV de la seconde série, nous trouvons des nombres tout à fait inattendus ; la carte I, librement perçue, possède le plus grand nombre d'erreurs négatives ; la carte IV, perçue pendant le calcul, possède le nombre le plus petit. Ce sont des cas paradoxaux, qu'il est difficile d'expliquer. On peut seulement supposer que c'est la qualité du dessin qui influe. La carte I a des figures plus petites et moins claires, les habits et les visages sont moins caractéristiques ; la carte IV, au contraire, présente des types très caractéristiques. Je dois ajouter que cette prédominance des erreurs négatives dans la carte I n'est pas due à un cas individuel

exceptionnel; la prééminence se retrouve dans toutes les descriptions individuelles.

Les *incertitudes*, ce sont aussi des perceptions incomplètes ou mal fixées dans la mémoire, à cause d'un ou de plusieurs agents de la distraction et de l'amnésie: du calcul, de l'interruption, de l'émotion, de la difficulté et suggestibilité du dessin. C'est le premier des degrés médiateurs entre la conscience intellectuelle bien développée et la conscience sans l'intellect, c'est-à-dire subconscience; le degré le plus rapproché de la première. Le nombre des incertitudes doit donc augmenter proportionnellement à l'intensité des facteurs de la distraction et de l'amnésie. Mais cette augmentation peut diminuer au profit des autres formes de la conscience inhibée, au profit des généralités ou choses indéterminées. Ce que nous voyons dans la première série du tableau: le pour cent des incertitudes est en général plus grand dans les cartes perturbées; dans la carte V son augmentation (par rapport aux cartes I et II) est très petite; mais, en revanche, nous voyons un accroissement notable des généralités et des indéterminations; inversement, la carte VI présente un grand pour cent des incertitudes à côté du zéro des généralités et des indéterminations. Dans la seconde série, ce rapport n'est pas clair: la carte I donne le plus grand pour cent des incertitudes, peut-être pour la même raison que celle des erreurs négatives; c'est seulement la comparaison de la carte II avec les cartes III et VI qui démontre l'accroissement des incertitudes dans la perception intellectuellement perturbée.

Les *généralités* et les *indéterminations* constituent les degrés médiateurs suivants de la conscience inhibée, se rapprochant déjà de la subconscience. Un pas plus loin, et nous n'aurons que les sentiments du manque et les oublis complets. Le pour cent de ces composants de l'image doit augmenter à mesure que s'accroît l'intensité des facteurs de la distraction et de l'amnésie, à moins qu'ils ne passent dans les oublis. Nous voyons ici la même suppléance de ces états congénères, se substituant réciproquement, que celle que nous avons vue dans les incertitudes. Dans la première série, la carte I démontre relativement un grand pour cent des généralités; mais, en revanche, elle présente le moins d'oublis et un pour cent très petit d'incertitudes et d'indéterminations; le facteur de l'amnésie qui agit ici (la longue étude du dessin) se dirige de principalement vers la création des généralités. Dans la carte II, le pour cent des généralités diminue, mais le pour cent des oublis augmente; ce même facteur de l'amnésie, vu la difficulté plus grande du dessin, produit ici principalement des oublis sur le compte des incertitudes, généralités et indéterminations. Dans la carte III, les généralités diminuent au profit des autres formes de la conscience inhibée, et surtout au profit des erreurs négatives, dont elles ne sont du reste qu'une accumulation. La carte IV ne présente pas de généralités, et le pour cent des indéterminations est très petit; le facteur de la distraction et de l'amnésie produit principalement l'accroissement des oublis et des erreurs négatives. La

carte V, par contre, présente un nombre plus petit des oublis (et des incertitudes aussi), mais, en revanche, un accroissement notable des généralités et des indéterminations, à côté de l'accroissement des erreurs négatives. La carte VI n'a ni des généralités ni des indéterminations, mais le nombre des oublis est ici le plus grand, de même que le nombre des incertitudes et des erreurs négatives.

Dans la seconde série, où les cartes I et II n'ont pas le facteur de l'amnésie provenant d'une étude longue, l'influence de l'inhibition intellectuelle artificielle sur l'accroissement des généralités et des indéterminations apparaît d'une façon très claire ; quoique en même temps apparaît aussi le phénomène de la suppléance réciproque des états de la conscience inhibée. Dans la carte III, nous ne voyons pas l'accroissement des généralités (en comparaison avec les cartes I et II), mais un grand accroissement des indéterminations et des oublis. Dans la carte IV, le petit accroissement des généralités se compense par un grand accroissement des oublis. Dans la carte VI, il n'y a ni généralités, ni indéterminations, mais le pourcent des oublis est ici plus grand que dans toutes les autres cartes.

Les *illusions* se forment par l'accumulation des erreurs positives, de même que les généralités et les indéterminations se forment par accumulation des erreurs négatives. Or, nous avons vu que l'activité intellectuelle agit sur les erreurs positives dans les deux sens contraires, et peut tout aussi bien les augmenter que les diminuer. Cette ambiguïté se reflète aussi dans les pourcent des illusions, surtout dans la première série, où les deux premiers dessins sont plus difficiles et soumis à une étude prolongée. Ce n'est que la carte VI qui démontre un accroissement plus grand des illusions ; dans la carte IV elles disparaissent ; dans les cartes III et V l'accroissement est très petit. Dans la seconde série, l'accroissement des illusions par l'inhibition intellectuelle se manifeste plus clairement. Les deux premières cartes n'ont pas des illusions, mais seulement un grand nombre des erreurs positives ; les cartes inhibées III, IV et V présentent un accroissement des illusions, mais aussi une diminution des erreurs positives, dans les deux cas.

Les *hallucinations* sont au nombre de 14 ; 2 dans la première série et 12 dans la seconde. Cette différence provient des individualités de personnes ; dans la seconde série, il y en a qui sont singulièrement prédisposées aux hallucinations de la mémoire ; un tel, par exemple, M. M..., qui présente 5 cas d'hallucinations, et qui en avait aussi souvent lors des expériences avec la mémoire des mots. Le mécanisme psychologique de la production des hallucinations de la mémoire ressemble beaucoup à celui qu'a décrit Binet dans les hallucinations pathologiques visuelles de l'hystérie et de l'hypnose. (Voir Binet, *Psychologie du raisonnement*.) Pour que l'hallucination apparaisse, il faut, dans les deux cas, qu'il existe un point de repère réel, un signe de l'impression actuelle ou passée, sur lequel se développe une représentation, qui peut provenir de différentes sources. Cette

représentation, greffée sur le signe, se fusionne avec lui et s'imprègne de sa réalité ; elle perd désormais son caractère purement subjectif et est appréciée par le sujet comme une chose perçue actuellement (hallucination visuelle) ou perçue auparavant (hallucination de la mémoire).

Dans les hallucinations de la première image mentale nous pouvons retrouver facilement ces deux éléments. Par exemple, dans la carte III (première série, pers. Silb.), il y a l'hallucination d'une femme sur le canapé, à côté de la femme réelle ; à cette place il y a un coussin, qui reste inaperçu ; une concentration plus forte de l'imagination sur la figure de la femme s'était fusionnée avec l'impression subconsciente du coussin et a produit une seconde figure analogue. Chez la personne Sz., carte IV (première série), il y a hallucination d'une jeune femme debout, portant les assiettes. A cette place il y a des habits pendus dans un coin sombre de la chambre, qu'on n'a pas décrits ; dans un autre coin il y a des assiettes, qui ne sont pas non plus indiquées. Or, pendant la perception, la pensée du sujet était surtout occupée d'une figure, qu'on pouvait juger être un jeune homme ou bien une jeune femme. Ce doute, coïncidant avec la distraction forcée du calcul, pouvait se scinder en deux représentations ; la figure réelle fut jugée être un homme et la représentation de la femme s'était fusionnée avec l'impression subconsciente des habits, en attirant aussi, vers la même composition l'autre impression subconsciente des assiettes. — La carte I, de la deuxième série, produit chez trois sujets presque les mêmes hallucinations, de deux ou trois enfants, analogues aux enfants réels de la carte, qui sont aussi reproduits, mais localisés toujours d'un autre côté. Ces enfants imaginaires remplacent l'une ou l'autre personne du dessin, qui est oubliée et qui n'a aucune ressemblance avec les enfants. Le mystère de cette hallucination répétée consiste en ceci, que sur le dessin, à côté des enfants réels, il y a encore une silhouette, très indistincte, d'un troisième enfant. C'était le point d'un travail de la pensée plus intense, s'efforçant de constater ce que c'est ; si c'est un enfant ou quelque chose d'autre. Il y avait donc une représentation de l'enfant assez intense, mais qui n'était pas encore définie et constatée, une représentation vagabonde ; rencontrant dans l'image mentale les traces distinctes des impressions subconscientes réelles (des figures inaperçues ou oubliées), elle s'y fusionnait en créant l'hallucination.

Il y a aussi des hallucinations intéressantes dans la carte VI. Chez M. Mar., à la place des brebis apparaît « le sentiment » qu'il s'y trouve une troisième personne (le dessin n'a que 2 personnes) ; les brebis sont transportées d'un autre côté, et n'ont laissé qu'une impression vague de quelque chose qui vit, impression localisée, qui cherchait sa représentation. Dans cette même carte, chez M. Sl., apparaît le souvenir localisé « d'un oiseau qui vole » ; à la place indiquée il n'y a rien sur la carte ; mais un peu plus bas se trouve une cage ouverte et vide, qui n'était pas perçue ; il est possible que c'est cette cage qui a provoqué une pen-

sée, à demi-consciente, d'un oiseau qui s'est envolé, admise plus tard comme réalité.

Le point de repère de l'hallucination c'est toujours une impression subconsciente, la perception d'un objet réduit au sentiment de *quelque chose*. Ce sentiment, comme tout état subconscient intense encore et se débattant sous le seuil de la conscience, recherche sa face représentative et la trouve soit en dehors de soi, en s'assimilant une certaine idée tenace qui, au moment donné, recherche son affirmation dans les souvenirs; ou bien il la trouve en dedans de soi, prenant pour réalité représentative ses associations ou ses symboles (comme c'est le cas de la carte VI). Le rôle du « signe réel » est donc autre ici que dans les hallucinations pathologiques visuelles; ici, il est par soi-même actif, créateur, capable à produire une symbolistique intellectuelle, et conservant souvent son caractère générique d'une *certaine chose*; tandis que dans les hallucinations visuelles le rôle actif n'appartient qu'à la représentation (l'idée pathologique ou suggestionnée), et le signe, servant de point de repère, est une chose tout à fait accidentelle et passive.

Nous voyons donc que le mécanisme psychique des hallucinations en question est au fond le même que celui des hallucinations des mots. (Voir les « Illusions de la Mémoire », p. 49.) Leur base c'est la *réduction subconsciente de la perception*. Il en résulte que la *distraction et l'amnésie sont des conditions indispensables des hallucinations, et que l'augmentation de ces facteurs favorise leur accroissement*. Dans la première série nous avons 2 hallucinations seulement, et toutes les deux se trouvent dans les cartes perturbées. Dans la seconde série il y en a 5 dans les deux cartes libres (peut-être le résultat d'une distraction spontanée), et 7 hallucinations dans les deux cartes perturbées. En somme, il y a donc presque deux fois plus d'hallucinations dans les cartes perturbées que dans les cartes libres.

Les *sentiments du manque* appartiennent aux oublis. Ce sont les choses oubliées dont on sent le défaut et qu'on peut encore localiser plus ou moins exactement. Comme nous verrons dans un autre travail, ces sentiments présentent un phénomène très curieux de la *résistance* envers les suggestions plus ou moins fausses. — Les sentiments du manque constituent le dernier degré dans l'échelle des états de la conscience inhibée; c'est le passage entre les choses indéterminées et les choses tout à fait oubliées; une cécité mentale ou une amnésie plus grande peut faire qu'à la place des indéterminations n'apparaissent que les sentiments du manque dans la description. C'est le *seuil du subconscient*, le plus petit degré de son intellectualisation.

La comparaison des nombres des oublis avec les nombres de ces sentiments peut nous donner des indications sur la *profondeur de l'oubli* dans chaque carte. Plus grand est le nombre des oubliés qui sont sentis encore, d'autant l'oubli est *moins* profond, d'autant plus près du seuil de la conscience se trouve le subconscient de la perception donnée. Il est évident que nous ne prenons pas en considération ici les oubliés dont l'existence est

connue au sujet d'une manière purement théorique, par exemple, lorsqu'il infère du manque d'une personne parce qu'il a compté leur nombre sur le dessin. — Nous voyons dans la première série du tableau que ce sont seulement les perceptions perturbées qui présentent le sentiment du subconscient dans l'image: dans la carte III la moitié des oubliés est sentie; dans la IV — 14; dans la VI — 16. Dans la seconde série il y en a aussi dans une carte libre: la II présente 111 de l'oublié senti; la III — 14; la IV — 110; la VI — 140. En somme, sur 4 cartes libres une seule seulement présente un petit pour cent des oubliés sentis; tandis que sur 8 cartes perturbées 6 présentent le sentiment des oubliés, dont 3 dans une grande proportion.

Il en résulte que *l'inhibition de l'intellect pendant la perception produit un oubli moins profond que celui qui provient d'une perception libre*, c'est-à-dire d'une amnésie intellectuelle, créée par « l'étude » et l'interférence des pensées pendant la perception. Dans le premier cas l'oubli provient principalement d'une distraction; l'objet est vu, mais cette vision ne peut pas se développer en perception; l'influence amnésique de la pensée n'existe pas ici, puisque son activité est réduite au minimum par rapport à cet objet; l'impression est assurée contre les influences des mots et des associations, et par conséquent elle se conserve dans la mémoire plus vivace et plus distincte dans son caractère spécifique, quoique non-développée en perception. Par contre, dans le second cas, toutes les impressions deviennent conscientes et s'associent avec des mots; or, les mots constituent des foyers autonomes de la pensée, laquelle peut tendre à affaiblir l'impression, à se substituer à sa place, et finalement effacer sa trace, en engageant la perception dans l'activité dissolvante des associations. C'est ainsi que s'expliquent les nombres du tableau.

En résumant les résultats obtenus nous pouvons les formuler de la manière suivante: l'inhibition intellectuelle pendant la perception influe sur l'image mentale immédiate en diminuant le nombre des reproductions, et en augmentant les oublis et les degrés médiats de la conscience entre la reproduction et l'oubli, c'est-à-dire les incertitudes, les généralités et les indéterminations qui se compensent mutuellement; en augmentant aussi le nombre des hallucinations et des sentiments du manque. Inversement, l'activité intellectuelle libre pendant la perception diminue le nombre des oublis, mais en même temps elle diminue aussi le pour cent des indéterminations, des hallucinations et des sentiments du manque, c'est-à-dire qu'elle diminue la capacité de l'oubli à l'intellectualisation. — En d'autres termes: *l'inhibition intellectuelle de la perception diminue la partie représentative (intellectuelle) de l'image immédiate, augmente sa partie subconsciente, et, en même temps, elle rapproche cette partie subconsciente du seuil de la conscience. Par contre, l'activité libre de l'intellect dans la perception augmente la partie représentative de l'image, diminue sa partie subconsciente et l'éloigne du seuil de la conscience.*

V — L'influence de l'activité intellectuelle sur l'image mentale ultérieure (I^a)

La seconde image mentale, obtenue dans la description faite après 8 jours est, dans son origine, plus compliquée que la première. Car elle contient non seulement la différence subconsciente entre la perception et l'image immédiate, mais aussi la différence de deux images restées subconscientes. Les modifications cryptomnésiques qui se sont accomplies dans l'image mentale, pendant 8 jours de sa vie latente, sont représentées dans le tableau I et surtout dans le tableau II, où elles sont exprimées dans les nombres des différences. Ces modifications se rapportent aussi bien au côté représentatif qu'au côté subconscient de l'image, c'est-à-dire, qu'elles renferment l'histoire cryptomnésique non seulement du subconscient du second degré, mais aussi du subconscient du premier degré, lequel n'a pas passé dans la description immédiate, ou bien y a passé seulement sous la forme des états à demi-conscients, tels que les indéterminations, les hallucinations et les sentiments du manque.

Les chiffres de différences, contenus dans le tableau, nous disent beaucoup de choses. Dans la première série nous voyons partout une perte des reproductions et un accroissement des oublis ; les nombres les plus grands de l'oubli se trouvent aussi bien dans les cartes libres que dans les cartes inhibées. Dans la carte I presque toute la perte des reproductions passe dans l'oubli et seulement une petite partie se dissimule dans les hallucinations. Dans la carte II, où la perte des reproductions est la plus grande, une partie seulement de cette perte passe dans l'oubli, tandis que l'autre partie se manifeste dans l'accroissement des généralités, des indéterminations et des hallucinations. La même distribution de la perte des reproductions entre différents états de la conscience inhibée se voit aussi dans les cartes perturbées. — Les erreurs positives, ainsi que les illusions, présentent presque partout un accroissement, excepté la carte V pour les erreurs et la carte VI pour les illusions. Les erreurs négatives diminuent dans toutes les cartes perturbées. Les généralités et les indéterminations diminuent ou augmentent sans aucune directive, puisqu'elles entrent dans la suppléance des autres états congénères. Les hallucinations et les sentiments du manque accroissent dans la majorité des cartes, sans distinction de leur type.

Dans la seconde série nous rencontrons des chiffres tout à fait inattendus : dans les deux cartes perturbées (III et VI) : les reproductions *augmentent* et les oublis *diminuent*. Les erreurs positives et négatives *diminuent* dans les trois cartes différentes. Les généralités et les illusions, surtout les généralités, *diminuent* aussi. Par contre, les incertitudes augmentent partout ; les indéterminations augmentent dans trois cartes et diminuent dans une ; les hallucinations présentent un peu plus d'accroissement que de perte ; les sentiments du manque augmentent. En somme,

le tableau de la seconde série démontre une *correction de l'image*: sa partie représentative est plus grande et plus exacte.

La seconde série, comme nous le savons, présente, en comparaison avec la première série, des perceptions *d'une durée plus courte*, par conséquent, des perceptions où l'activité mentale s'exerçait le moins et où la distraction artificielle inhibait le plus le côté représentatif de la perception. Les images provenant de ce type des perceptions présentent une propriété étonnante de se perfectionner spontanément dans la cryptomnésie, de renaître dans les profondeurs du subconscient, comme par un pouvoir créateur propre.

Avant de nous occuper de ce problème, analysons encore les différences de deux images telles que nous les présente le tableau II.

La partie subconsciente de l'image dans la première série augmente; dans la seconde série elle diminue pour la plupart. Mais aussi bien dans la première série que dans la seconde *elle s'approche du seuil de la conscience*, en s'annonçant par les hallucinations et les sentiments du manque. L'accroissement de ces deux catégories de faits, dans les deux séries, est très marqué. Dans la première série deux cartes seulement ne présentent pas l'accroissement des hallucinations, et deux autres, l'accroissement des sentiments; la perte n'existe nulle part. Dans la seconde série, où la partie subconsciente se rétrécit, l'accroissement des hallucinations et des sentiments est plus petit, quoiqu'il existe aussi. — Ce phénomène est intimement lié avec le phénomène mentionné plus haut de la renaissance de l'image; ce ne sont que les deux manifestations, un peu différentes, du même fait. Le subconscient de l'image (de deux degrés) s'approche du seuil de la conscience pendant la période de cryptomnésie. Celui qui provient des perceptions plus intellectuelles (la première série) peut à peine dépasser ce seuil et ne se montre que sous la forme des plus bas degrés de la conscience de l'oublié, sous la forme des hallucinations et des sentiments du manque. Par contre, le subconscient qui provient des perceptions moins intellectuelles, s'approche du seuil si près qu'il le dépasse en grande partie et se manifeste non seulement en accroissement des hallucinations et des sentiments du manque, mais aussi en accroissement des reproductions complètes.

Parmi les hallucinations de la seconde image, il y a aussi celles de la première. La mémoire des hallucinations est en général assez tenace; sur 14 hallucinations de la première image mentale 5 seulement ne se conservent pas dans la seconde image; celles qui sont conservées apparaissent même plus distinctement et présentent souvent des détails nouveaux; si, dans la première description, il y avait encore quelque doute sur la réalité de l'objet imaginé, ce doute disparaît d'habitude dans la seconde description et l'objet est dessiné comme tout autre bien fixé dans la mémoire. Les hallucinations oubliées laissent souvent après elle un sentiment du manque. Il est évident que c'est la mémoire de la description précédente, en parole et en dessin, qui joue ici le rôle principal.

Les nouvelles hallucinations proviennent de la même source que celles de la première image mentale, notamment, *des impressions subconscientes* qui n'ont pas pu se développer en perceptions. Et ici apparaît un fait curieux: *l'hallucination se développe non pas des choses qui sont oubliées après la première description, mais de celles qui n'ont pas passé dans la première description, c'est-à-dire du subconscient du premier degré qui n'était pas représenté du tout.* Excepté une seule, qui est d'origine intellectuelle, créée par l'influence des mots, toutes les hallucinations nouvelles de la seconde image présentent ce type. Voilà quelques exemples. Carte III, M. Silb. L'hallucination de deux femmes plus âgées, qui sont debout; elles sont dessinées à la place de petites colonnes, qui sont oubliées dans les deux descriptions; toutes les figures du dessin son reproduites. — Carte III, M. Poz. L'hallucination d'un jeune homme, laquelle correspond au sentiment du manque dans la première description; elle se localise à la place de la tête d'une vieille femme, oubliée dans les deux images. — Carte III, M. Sl. Il y a un sentiment intense du manque qui correspond aux petites colonnes, omises dans les deux descriptions, et une tendance à supposer qu'il y a ici deux femmes debout; toutes les figures du dessin sont reproduites. — Carte IV, Mlle Neu. L'hallucination de «trois ou quatre hommes, figures sombres», à la place de la porte et des habits pendus sur le mur, omis dans les deux descriptions; les deux figures d'hommes, oubliées, sont du côté opposé du dessin. — Carte IV, M. Mar. L'hallucination «d'un chien noir, couché par terre»; dans le dessin se trouve par là une botte de foin, omise dans les deux descriptions. — Carte VI, M. Mar. L'hallucination «d'un petit chien noir», dessinée à la place des brebis; dans la première description il y avait ici «le sentiment qu'il y a une troisième personne»; maintenant c'est la certitude qu'il y a un chien; les brebis, dans les deux descriptions, sont transportées dans une autre partie du dessin.

Il est difficile de dire d'où provient le côté représentatif de ces hallucinations, puisque des sources sont cachées dans la cryptomnésie de l'image. Dans certains cas (par exemple, la carte VI) on peut supposer que c'est le contenu même de l'impression subconsciente qui évoque une représentation analogue. Ou bien (comme, par exemple, IV Neu) que la représentation se prend des autres objets oubliés du dessin. Ou bien encore, qu'elle provient des objets, qui, pendant la première description, se sont reproduits avec le plus grand effort mental (par exemple, III Silb.).

Le déplacement du subconscient vers le seuil se manifeste clairement dans les pour cent de sentiments du manque de la seconde image. Dans la première série les cartes libres ne les présentent presque pas; les cartes perturbées, au contraire, présentent les pour cent plus grands que dans la première image. Dans la carte III 1/3 de l'oublié est senti; dans la carte IV, 0,28; dans la carte V, 1/16; dans la carte VI, 15. Excepté la carte III le pour cent de l'oublié senti augmente donc partout,

comparativement à la première image. — Dans la seconde série ces pour cent sont: dans la carte I 14 de l'oublié est senti; dans la II, 17; dans la III, 0,28; dans la IV, 111; dans la V, 142; dans la VI, 136. Les perceptions libres ont ici le pour cent des oubliés sentis plus grand. En comparaison avec l'image première il est partout plus grand, excepté la carte IV.

VI — La renaissance de l'image et le pouvoir créateur du subconscient

Le tableau des différences ($I^1 - I^2$) ne présente pas l'expression quantitative exacte de ces modifications positives qui se sont accomplies dans l'image pendant sa cryptomnésie. D'abord il ne renferme pas les nouveaux détails qui apparaissent dans la seconde description des objets. En second lieu, la reproduction des choses oubliées, la correction des erreurs positives et négatives se perd souvent dans les chiffres lorsque à leur côté il y a de nouveaux oublis ou de nouvelles erreurs. Ainsi, par exemple, dans la seconde image peuvent se reproduire 2 objets nouveaux, et simultanément peuvent 2 ou 3 autres, auparavant reproduits, devenir oubliés, ce qui dans le tableau II s'exprimera par le nombre des oubliés égal ou plus grand de la seconde image. Et pourtant, ces 2 nouvelles reproductions ont la valeur d'une modification positive, d'un agrandissement quantitatif de l'image, malgré qu'elles sont accompagnées d'une nouvelle perte de reproductions.

Donc, pour exprimer l'agrandissement quantitatif exact de l'image, il nous fallait construire un autre tableau qui présente les nombres non pas relatifs, mais absolus de modifications cryptomnésiques. Sur la manière dont ce tableau III était construit, nous avons déjà parlé plus haut (p. 19).

TABLEAU III
Modification totale de l'image

<i>Première Série</i>			<i>Seconde Série</i>		
Cartes	La perte	L'accroissement	Cartes	La perte	L'accroissement
I	0.13	0.18	I	0.35	0.73
II	0.24	0.22	II	0.12	0.30
III	0.26	0.58	III	0.11	0.67
IV	0.18	0.21	IV	0.13	0.34
V	0.32	0.20	V	0.16	0.19
VI	0.30	0.56	VI	0.15	0.40

Dans la première série, ce qui saute aux yeux avant tout ce sont les grands chiffres de l'accroissement dans les deux cartes identiques comme type de perception (perception interrompue: III et VI). Les cartes libres et inhibées par le calcul présentent un degré du pouvoir créateur presque le même. Dans la seconde série, les perceptions interrompues (III et VI) prévalent aussi sur les autres à ce point de vue, excepté la carte I qui les surpasse encore. Quant aux pertes nous voyons qu'elles varient sans une règle précise.

Pour mieux comprendre la nature de cette création subconsciente il nous faut distinguer ses composants. La création totale renferme, comme nous le savons, non seulement l'accroissement et la correction de l'image, mais aussi des hallucinations, des sentiments du manque, des erreurs positives et des illusions nouvelles. Les deux genres du subconscient sont sujets aux modifications, aussi bien le subconscient du 1^o, qui n'était pas représenté, que le subconscient du 2^o, c'est-à-dire l'image elle-même dans la cryptomnésie. L'accroissement et la correction de l'image appartient évidemment à la création du subconscient du 1^o, qui n'était jamais intellectualisé. Les hallucinations, comme nous avons vu, se développent aussi dans ce même subconscient. Les erreurs positives et les illusions, ainsi que les sentiments du manque, peuvent se produire dans les deux couches du subconscient.

Prenant en considération seulement ces modifications positives de l'image qui proviennent des oubliés, des erreurs négatives, des généralités et des indéterminations, c'est-à-dire celles qui restituent les anciennes lacunes de la mémoire, nous obtenons la construction du tableau IV, lequel représente la création du subconscient du premier degré, qui a passé dans la cryptomnésie sans passer par la conscience.

TABLEAU IV

La création du subconscient qui n'était pas représenté

Cartes	Première Série	Seconde Série
I	0,02	0,10
II	0,02	0,01
III	0,14	0,16
IV	0,06	0,04
V	0,07	0,03
VI	0,20	0,05

Nous avons ici trois genres de subconscients, créés par les conditions des expériences: 1) le subconscient des cartes libres (I et II), lequel provient de l'amnésie intellectuelle, conséquence de l'interférence des pensées étrangères (par suite de l'étude, etc.); 2) Le subconscient des cartes interrompues (III et VI), créé principalement par la distraction; il provient de l'impression générale du premier moment, laquelle n'avait pas le temps de s'intellectualiser et a passé dans la mémoire dans cet état vierge. 3) Le subconscient des cartes perturbées par le calcul (IV et V), qui est créé par la distraction et l'amnésie simultanées accompagnées aussi d'une émotion. — Dans le tableau nous voyons une prééminence marquée du second genre du subconscient. La création du premier genre est la plus faible (excepté la carte I de la deuxième série). La création du troisième genre occupe une place entre les deux autres. — Donc, *la couche du subconscient qui s'approche le plus du seuil de la conscience, et qui est la plus exposée aux influences des associations, c'est celle qui provient de l'impression non-perturbée du premier moment.* Par contre, *la couche du subconscient la plus éloignée du con-*

tact avec la conscience, c'est-à-dire la plus dissociée, c'est celle qui provient de l'amnésie intellectuelle.

Le reste des acquisitions qu'on obtient en éliminant les quantités du tableau IV de celles du tableau III, représente la création de la partie représentative de l'image dans la cryptomnésie, excepté les hallucinations qui appartiennent à la partie oubliée de la perception. Ce sont les erreurs positives et les illusions nouvelles qui constituent ce mouvement créateur; elles se développent à côté de lacunes de la mémoire, sur le terrain représentatif de l'image. Leur apparition s'explique aussi par le rapprochement vers le *seuil* de cette couche du subconscient, en raison de quoi elle entre partiellement dans la sphère des influences associatives, pour constituer nouvelles erreurs et illusions.

TABLEAU V

La création de la partie représentative de l'image dans sa cryptomnésie

Cartes	Première Série	Seconde Série
I	0.16	0.59
II	0.20	0.29
III	0.42	0.48
IV	0.15	0.25
V	0.11	0.16
VI	0.28	0.33

Ici nous voyons de même la prééminence caractéristique des cartes III et VI dans les deux séries. Par contre, les cartes perturbées par le calcul (IV et V) représentent le plus bas degré de la création. — Le subconscient du deuxième degré se comporte donc d'une autre manière que celui du premier degré. Il est facile de comprendre que l'activité mentale qui, dans les cartes libres, a pénétré dans tous les détails du dessin, doit laisser dans son image mentale plus de foyers et de voies d'association que dans l'image des cartes inhibées par le calcul, où sa part était minime; par conséquent, lorsque l'image des perceptions libres s'approche du seuil pendant sa cryptomnésie, elle doit avoir un échange plus actif avec la sphère du conscient. — Il est plus difficile de comprendre la prééminence des cartes interrompues (III et VI), où l'activité mentale était limitée à une partie seulement de la carte. Mais la cause peut être retrouvée dans cette limitation même, qui peut favoriser la conservation et l'intensité des foyers associatifs nouvellement créés, puisqu'il n'y a pas des actions intellectuelles suivantes qui puissent interférer et effacer les formations précédentes.

On peut donc dire que *le subconscient du second degré se trouve dans l'état de la dissociation la plus grande, lorsqu'il renferme le travail intellectuel minime; et qu'il se trouve le moins dissocié, lorsqu'il représente un travail intellectuel intense et court.*

Avant de finir il est nécessaire de remarquer encore la *constance* de ce phénomène de la *création cryptomnésique*. La psychologie n'en a pas connu jusqu'à présent, quoique c'est la partie

la plus intéressante du problème de la mémoire. Nous voyons dans les tableaux qu'il n'y a aucun cas où elle ne serait marquée.

A l'exception d'une seule carte (la II de la première série), elle surpasse partout la perte de l'image, et partout nous voyons que l'image se perfectionne, quoique dans les proportions différentes. Dans beaucoup des expériences individuelles cette perfection est vraiment frappante; dans la seconde description nous rencontrons des figures qui étaient oubliées, nous voyons des erreurs qui sont corrigées, de nouveaux détails vrais qui viennent combler des anciennes lacunes, des généralités et des indéterminations qui se précisent. Lorsqu'on regarde les dessins de deux descriptions on peut souvent reconnaître au premier coup d'œil la supériorité du dessin ultérieur au point de vue de la fidélité de reproduction. C'est un fait important pour la *psychologie du témoignage*, que le témoignage présenté dans un certain délai de temps a plus de valeur que le témoignage immédiat après le fait.

VII — Les différences individuelles

Le tableau VI nous montre le degré de la création subconsciente chez différentes personnes, en comparaison avec l'étendue de leur mémoire immédiate — normale et perturbée — et avec le degré de rétrécissement de la conscience pendant la distraction. L'étendue de la mémoire immédiate normale est obtenue en prenant le pour cent des reproductions des cartes I et II, chez chaque personne, calculé par rapport au nombre total des objets de ces deux cartes. L'étendue de la mémoire perturbée c'est ce même rapport quantitatif dans les cartes IV et V. Le degré de rétrécissement de la conscience c'est le pour cent des objets inaperçus pendant la distraction, que nous avons calculé en prenant le rapport des oubliés au nombre total des objets de deux cartes III et VI. Enfin, le degré de la création subconsciente individuelle est obtenu en calculant le rapport du nombre des acquisitions de la seconde image chez le sujet au nombre des objets de toutes les six cartes.

Comme nous le voyons, ce degré est très différent; il varie dans les limites assez larges de 0.14 jusqu'au 0.67; et pour le subconscient du premier degré dans les limites de 0 jusqu'au 0.11. Le plus petit degré de la création subconsciente signifie en même temps la plus forte disposition de l'individu pour la *dissociation*, ce qui, d'après la théorie clinique des névroses, actuellement admise, indique aussi la disposition pour l'hystérie.

Nous n'avons pas eu l'occasion de faire ces expériences avec les sujets névropathiques énoncés et de comparer les résultats avec la série des personnes normales, ce qui serait du plus grand intérêt. Nous pouvons seulement remarquer que M^{lle} B., qui présente dans le tableau le plus grand degré de la dissociation, est en même temps la seule, parmi les personnes étudiées, qui fut soignée pour les crises somnambuliques. C'est possible donc que

la méthode psychologique, exposée ici, pourrait rendre aussi quelque service comme moyen de diagnostic.

TABLEAU VI
L'échelle de la création subconsciente ascendante
d'après les individus

PERSONNES	Degré de la création totale	Etendue de la mémoire innormale	Etendue de la mémoire imperturbée	Degré de rétrécissement de la conscience	Degré de la création du subconscient 1 ^{er}
<i>Première Série</i>					
M ^{lle} Jud.	0,24	0,54	0,32	0,35	0,05
M ^{lle} Szum.	0,25	0,86	0,74	0,25	0,07
M. Sam.	0,28	0,90	0,70	0,25	0,03
M. Poz.	0,30	0,88	0,70	0,15	0,03
M. Sil.	0,32	0,68	0,64	0,35	0,08
<i>Seconde Série</i>					
M ^{lle} B.	0,14	0,92	0,70	0,35	—
M ^{lle} Mi.	0,19	1,00	0,93	0,40	—
M. Sud.	0,26	0,92	0,45	0,40	0,05
M ^{lle} Nel.	0,34	0,85	0,54	0,50	0,10
M ^{lle} Sar.	0,38	0,96	0,51	0,65	0,03
M ^{lle} Neu.	0,53	0,59	0,22	0,75	0,11
M. Ma.	0,65	0,81	0,16	0,40	0,05
M. Sl.	0,67	0,96	0,61	0,20	0,05

Dans le tableau nous ne voyons aucun rapport des quantités qui soit bien caractéristique. On peut cependant apercevoir une certaine liaison entre la grandeur de la création subconsciente d'un côté, et le degré de rétrécissement de la conscience et de l'étendue de la mémoire perturbée de l'autre (seconde série); ce qui, du reste, est conforme avec les explications ci-dessus sur la nature de la création subconsciente. Cette liaison ne se retrouve cependant plus lorsqu'on considère seulement la création du subconscient du premier degré.

VIII — La mort de l'image mentale

Dans le tableau III, nous voyons que pendant la période de cryptomnésie, l'image mentale, à côté du phénomène de la vie et de l'accroissement, présente aussi le phénomène de la diminution et de la mort. Certaines parties de l'image renaissent de l'oubli et s'approchent du seuil de la conscience, tandis que les autres exécutent le mouvement contraire et reculent dans les profondeurs du subconscient, se perdant tout à fait pour l'intellect. Ce n'est pas toujours une mort décisive, puisque les choses oubliées peuvent encore renaître dans la reconnaissance, et souvent aussi, elles présentent une résistance envers les substitutions fausses, en prouvant par ce fait même que les lacunes

de la mémoire ne sont pas des places vides, mais, qu'au contraire, elles sont remplies par un certain sentiment générique, par une réduction psychique des représentations oubliées ou non-développées. — En tout cas, les différentes parties représentatives de l'image disparaissent pendant la cryptomnésie et passent dans la partie subconsciente, non-représentative du souvenir; en même temps que les autres, en s'approchant du seuil, sortent du subconscient et retrouvent leur aspect intellectuel, en augmentant l'image.

Comme nous le voyons dans le tableau III, le genre de la perception n'influe pas sur la grandeur des pertes; les nombres qui les représentent varient sans aucune règle; c'était à prévoir, puisque c'est l'amnésie par la longueur du temps, *par l'inactivité de la synthèse acquise*, qui agit ici, dans toutes les couches du subconscient.

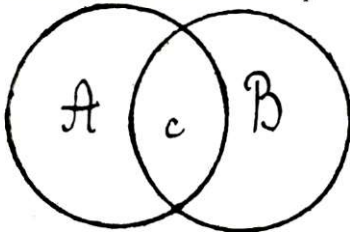
Les rapports quantitatifs ne présentent donc rien de caractéristique. Par contre, si nous comparons les oublis de la première et de la seconde image en tant que *qualités concrètes du dessin*, alors nous voyons, que les nouveaux oublis de la seconde image ne se produisent pas d'une manière accidentelle, mais d'après une certaine règle (1). La règle est suivante: les nouveaux oublis présentent très souvent une liaison intime avec les choses précédemment oubliées, une liaison de la parenté représentative ou émotionnelle, de communauté de l'action ou du lieu. Ainsi, par exemple, si dans la première image est oubliée la figure d'un taureau ailé» (carte I de la première série), dans la seconde image on oublie aussi la figure de l'oiseau qui lui ressemble. Si dans la première image est oubliée une demi-colonne sculptée, sur laquelle s'appuie un vieillard, dans la seconde on oublie aussi le vieillard même (carte II, deuxième série). Si dans la première est oublié «le canapé», dans la seconde on oublie aussi la femme qui y est assise (carte III). Si dans la première est oublié le petit garçon appuyé aux genoux de la mère, dans la seconde on oublie aussi la mère (IV). Si dans la première image une des deux femmes qui s'entretiennent est oubliée, dans la seconde image on oublie toutes les deux (V). Et ainsi de suite.

Ces liaisons amnésiques ne se retrouvent pas toujours, mais en tout cas, elles constituent un phénomène assez fréquent. Sur 12 cartes il y en a 7 qui le présentent, et chacune en possède quelques exemples. Il se peut même que le phénomène est beaucoup plus fréquent qu'il ne paraît, puisqu'il est impossible de retrouver toutes liaisons de ce genre; il y en a qui sont trop individuelles pour être accessibles à l'observateur.

Mais même en se basant sur ce qui a pu être observé, nous pouvons déjà conclure que *dans la propagation de l'oubli il y a aussi une propagation systématisée*, analogue à la systématisation des représentations, à la formation de groupes associés par une communauté émotionnelle ou représentative.

(1) Nous ne présentons pas aux lecteurs le tableau de cette comparaison qualitative puisque cela exigerait aussi l'exposition détaillée du contenu des dessins.

Il se présente une explication psycho-physiologique de ce fait, simple et facile, si nous admettons l'hypothèse de l'amnésie en tant que l'inhibition des centres intellectuels (centre O de Grasset) par le fonctionnement d'un autre groupe nerveux. Cette inhibition est la plus facile à comprendre lorsqu'on la considère comme une intoxication passagère des centres O par les produits chimiques du fonctionnement d'un certain groupe de « polygone ». Ayant donc un groupe A, qui a inhibé par son fonctionnement les centres O ; ce qui correspond à l'amnésie d'une repré-



sentation *a* ; et un second groupe B, qui présente un élément nerveux *c* commun avec le groupe A ; il est clair que le fonctionnement B peut provoquer aussi le fonctionnement du groupe A qui inhibe de nouveau les centres intellectuels, en raison de quoi la re-

présentation *b*, corrélatif du groupe B, reste aussi dissocié de la conscience intellectuelle, réduite au subconscient de souvenir.

Nous trouvons donc dans la mémoire normale le même phénomène que celui qu'on connaît dans l'amnésie et l'anesthésie pathologique et hypnotique, le phénomène de *systématisation de la dissociation*, lorsque l'oubli ou l'agnoscie d'un fait s'étend sur tout un groupe des souvenirs ou des sensations, qui sont associés avec lui d'une manière ou d'une autre.

IX — Conclusions

Les chapitres précédents nous dispensent de dire les conclusions, puisqu'elles s'y trouvent déjà. Nous nous limitons donc à les résumer ici dans une seule formule générale: *Le subconscient normal est une masse différenciée et créatrice, qui présente les différents degrés de vitalité psychique et de dissociation, en rapport avec son origine plus ou moins intellectuelle, et qui, pendant sa cryptomnésie, exécute deux mouvements simultanés inverses, en se rapprochant du seuil de la conscience et en s'éloignant d'elle.*

Pour finir je dois dire encore quelques mots sur la méthode. Il me semble que la méthode d'investigation du subconscient, que j'ai employée dans ce travail, s'est montrée assez féconde. Nous avons obtenu des résultats nouveaux et nous avons constaté la possibilité d'une analyse expérimentale des états subconscients. Les recherches poursuivies dans cette voie peuvent nous montrer beaucoup de choses encore de ce monde inconnu qu'est le subconscient. Il est possible aussi que l'application de cette méthode aux recherches psycho-pathologiques ne serait pas sans résultat, puisqu'on pourrait, avec son aide, soumettre aux expériences cet inconnu primitif qui est à la base des stigmates névropathiques, et qui n'était jusqu'à présent que l'objet des observations. C'est aussi l'investigation expérimentale *des rêves* qui peut profiter de cette méthode. Sans estimer quels peuvent

être les résultats obtenus ici, je veux dire quelques mots sur le principe des pareilles expériences. Le rêve c'est aussi la *perception* « sui generis » d'un certain fait ou événement, qui se passe dans les conditions physiologiques changées de notre organisme. Une partie de ce fait se trouve en dehors de notre organisme (le milieu ambiant); une autre partie dans l'organisme même (les sensations céesthésiques, les souvenirs, les émotions et les pensées.) Nous sommes les *témoins* de ce fait, de la même manière que lorsque nous sommes devant un tableau ou une scène réelle, quoique notre rapport à l'objet perçu est bien différent. En tout cas nous observons le fait, nous le percevons, et très souvent, au moment du réveil, nous le possédons encore presque intact. A ce moment la perception est à peine finie, et nous pouvons faire sa première description immédiate. Nous avons alors la base pour expérimenter. La seconde description, faite après 8 jours, complète la tâche. Les deux descriptions doivent se faire d'une façon détaillée, en reproduisant tout ce qui est encore dans le souvenir. — Pour connaître autant que possible le côté objectif du fait, il serait nécessaire d'avoir les notions suivantes: le lieu et l'heure du sommeil; la position du corps; l'état de santé; le genre de nutrition et de travail pendant ce jour; et aussi il serait nécessaire de connaître ces faits de la vie réelle, qui se sont reproduits dans les rêves, d'une façon directe ou par analogie. De l'autre côté, il faut connaître aussi les conditions subjectives du rêve, c'est-à-dire quel genre de pensées et de sentiments prévalait dans cette période de la vie, quelles étaient les émotions et les soucis. — Il est très important que toute cette reconstruction des conditions de rêve ne se fasse qu'après les descriptions, afin qu'aucune influence ne puisse y passer. Dans le délai de temps qui sépare les deux descriptions il faut éviter autant que possible de penser au rêve qu'on a choisi pour décrire.

C'est avec ces données qu'on peut construire des tableaux psychologiques, qualitatifs et quantitatifs, servant pour base à une analyse des rêves (1).

Prof. Dr. K. Twardowski



(1) En écrivant ces lignes, j'ai eu l'idée que peut-être quelques-uns des lecteurs, qui s'intéressent à ce problème, voudraient y collaborer, et accomplir la tâche de deux descriptions d'un rêve propice, d'après les indications ci-présentes. Dans ce cas, je serais très reconnaissant de recevoir un tel travail par l'intermédiaire bienveillant de la Rédaction de la Revue.

E. A.

PAN 11314

